





Du même auteur

"Les Louvettes"
(éditions de la Licorne)

1. Le secret de la forêt
2. Les Louvettes et les santons
3. Le trésor de la montagne
4. Les Louvettes aux aguets





Marie Malcurat

Le secret de la forêt

Les Louvettes • Tome 1



*À mes filles,
À ma nièce,
À mes filleules.*

Coordination éditoriale : Philippe Verdin, Éric Bargibant

Fiches techniques :

illustrations d'Emmanuel Beaudesson et de Bernard Dufossé

Logo "Les Louvettes" : d'après un dessin d'Amélie Pignal.

Éditions de la Licorne

46, rue de Molpas, 59710 Mérignies

www.editionsdelalicorne.com

© Éditions de la Licorne, 2020

Deuxième édition, 2025.

ISBN : 979-10-91594-48-6

Collection Licorne - ISSN : 2111-6504





Marie Malcurat

Le secret de la forêt

Les Louvettes • Tome 1

Roman

Illustrations d'Emmanuel Beaudesson

COLLECTION
LICORNE



 **Éditions de la Licorne**





La sizaine des Gris

Sizenière : Colombe. La meneuse.

Seconde : Juliette. La débrouillarde.

Troisième : Pauline. La petite mère.

Quatrième : Zélie. La bricoleuse.

Cinquième : Louise. La coquette.

Sixième : Suzie. La gymnaste.

Les autres sizaines

La sizaine des Blancs : sizenière : Gabrielle.

La sizaine des Roux : sizenière : Diane.

La sizaine des Noirs : sizenière : Madeleine.

Les cheftaines

Akéla, Bagheera, Baloo et Raksha.





1

En chasse, les louvettes !

Une file de voitures vient de quitter la propriété nichée au cœur de la forêt. Ça y est ! Les parents des Louvettes sont partis.

Devant le château, c'est l'effervescence. Les filles, vêtues de leur uniforme bleu marine, sont tellement heureuses de se retrouver. Les discussions vont bon train. Un sifflement strident les interrompt. Triiit, Triiii ! Comme des taches de peinture bleues sur une toile verte, les vingt-quatre louvettes s'éparpillent dans les fourrés. L'heure du rassemblement a sonné. Il faut se cacher ! Pauline, troisième de la sizaine des Gris, attrape Suzie par la manche. C'est la nouvelle, fraîchement arrivée à la Clairière.





— Viens vite ! Les cheftaines ne doivent pas nous voir !

Les Louvettes de la sizaines des Gris longent les sous-bois qui entourent la prairie. Mais Suzie butte sur une racine. Elle perd l'équilibre et s'écrase sur Colombe, sa sizenière. Tapie derrière les arbustes, le reste de la sizaine éclate de rire ! Suzie se redresse et, à la stupéfaction des autres Louvettes, par un jeu de jambe digne d'une acrobate, prend appui sur ses mains et effectue un salto arrière.

— Tu es trop forte, dis donc !

— Je fais de la gymnastique...

Au loin, la voix des cheftaines retentit :

*C'est la meute qui t'appelle,
Viens, viens, laisse tout,
Que ferais-tu ô loup sans elle,
Viens, viens, laisse tout...
Que ferais-tu, ô loup sans elle,
et sans toi que ferions-nous ?
Cours vite, vite,
Vite au rendez-vous !*



Les Louvettes courent se ranger en colonnes et par sizaine devant la maîtrise¹ impeccablement alignée. Akéla, au centre, lève solennellement les bras. Les fillettes déroulent et forment une ronde face aux quatre cheftaines.

— Les Louvettes, nous sommes très heureuses de vous retrouver pour ce long week-end de trois jours. Comme vous le voyez, nous bénéficions d'un cadre magnifique. Les propriétaires du château laissent à notre disposition la prairie ainsi que la forêt. En revanche, le potager que vous apercevez là-bas ne peut être un terrain de jeu. Nous irons y faire une visite car c'est un endroit classé "monument historique". En attendant, commençons par confier à Dieu le temps que nous allons passer ensemble...

— Notre Père qui êtes aux cieux...

La prière est à peine achevée qu'un braiement retentissant se fait entendre. Les Louvettes sursautent. Colombe s'écrie :

— Là ! Un âne...

En trotinant, l'animal s'approche. Sur son dos, une vieille dame emmitouflée dans une

1. Groupe de cheftaines.





immense cape se laisse balloter. Akéla rompt le rassemblement.

— Bien le bonjour, jeunes Damoiselles, Bien le bonjour... marmonne l'étrange femme.

— Bonjour Madame !

Les cheveux de l'inconnue sont cachés sous un foulard et ses yeux par d'énormes lunettes de soleil. Les plus jeunes Louvettes sont impressionnées par cette personne qui semble appartenir à une autre époque. La vieille femme toussote et reprend :

— Bienvenue à Domrémy ! Vous êtes ici sur les terres de courageux paysans qui ont lutté corps et âmes contre les envahisseurs Anglais et Bourguignons. Approchez ! Aidez-moi donc à descendre de ma monture !

Gabrielle, la sizenière des Blancs et Diane, la sizenière des Roux, s'approchent et lui tendent la main.

— Merci, nobles Damoiselles. Vous êtes robustes. Cela tombe bien ! J'ai grand besoin de vous ! Venez ! Suivez-moi, il faut que je vous explique...

La vieille dame se fraie un chemin au milieu des Louvettes. D'une main, elle s'appuie sur un bâton et de l'autre, elle tire la corde de son âne.





— Je vous emmène dans un lieu sûr. Vous savez, ici, les murs ont des oreilles, marmonnet-elle.

Après avoir traversé la prairie et emprunté un chemin de pierres, le groupe se trouve à la porte d'une bâtisse qui ressemble à une tour.

— Ah ! gémit la vieille femme, qui semble épuisée de la marche qu'elle vient de faire. Je ne suis plus aussi agile que vous. Je me sens bien faible !

Farfouillant dans la grande poche, sous son tablier, la vieille dame met la patience des loupes à rude épreuve. Enfin, après recherches, soupirs et plaintes... Cri de victoire ! Elle sort une énorme clé rouillée.

— Je l'ai ! Nous pouvons rentrer dans mon magnifique pigeonier. Attention, chères Damoiselles ! À l'intérieur, ce n'est pas très propre. Regardez où vous marchez !

Suzie et Louise, les deux plus jeunes de la sizaine des Gris, se serrent l'une contre l'autre, peu rassurées par cet endroit sombre. L'étrange dame entre dans la bâtisse, suivie par le groupe de filles. L'âne reste gentiment à la porte. L'intérieur de la tour, totalement circulaire, est impressionnant ! Les murs





montent haut, jusqu'au toit en forme de coupole. De nombreuses alvéoles percent les murs. On a l'impression de se trouver dans une ruche géante ! Là, les pigeons devaient venir couvrir leurs œufs à l'époque où il y avait encore un élevage d'oiseaux. Aujourd'hui, il n'y en a plus un seul.

À l'intérieur, au milieu des toiles d'araignées, la vieille femme semble reprendre vie. Un tonneau moisi se trouve face à la porte d'entrée. Elle s'appuie contre lui et se racle la gorge.

— Voilà ! Il faut que je commence par le commencement pour que vous compreniez ce qui se passe ici, à Domrémy. Hum ! Connaissez-vous Domrémy ?

Ses petits yeux scrutent l'assemblée.

— Vous, la petite Damoiselle avec vos tresses ! Vous connaissez Domrémy ?

Diane, la sizenière des Roux, hoche la tête.

— Oui, Madame. Je connais ! C'est le village de sainte Jeanne d'Arc.

La vieille dame applaudit. Le claquement de ses mains résonne.

— Bravo ! C'est tout à fait ça ! Eh bien, figurez-vous que vous êtes ici, à Domrémy. La forêt que vous avez aperçue tout à l'heure, c'est





le Bois-Chenu où Jeanne aimait tant aller jouer avec ses amies.

— Et vous ? Qui êtes-vous ?

Toutes les têtes coiffées de bérêts bleus se tournent vers Juliette. La seconde des Gris, ne tenant plus, vient de couper la parole à la vieille femme.

— Quelle impétuosité, jeune fille ! Mais, vous avez raison ! Je ne me suis pas présentée. Je m'appelle Dame Eléonore. Je suis l'arrière-arrière-arrière descendante du Seigneur et de la Dame, propriétaires du château. Je vis ici depuis que je suis née. Je connais la propriété comme ma poche. C'est un endroit exceptionnel. Seulement...

Le visage de la femme se rembrunit. Elle chuchote.

— Seulement, il y a quelques semaines, un évènement étrange est survenu ici même. Dame Colette, ma meilleure amie, est venue me rendre visite. Nous avons passé deux jours exceptionnels ensemble. Or, le matin du troisième jour, elle s'est levée en me disant qu'à son réveil, le petit coffre en bois qu'elle emmène partout avait disparu. Triste, elle n'a pas voulu me dire ce que





contenait son coffre. Elle est repartie bouleversée, en me laissant son âne.

Comme s'il avait compris que l'on parlait de lui, l'âne, resté à la porte du pigeonnier, brait. Hi-Han ! Hi-Han ! La vieille dame le regarde, se cache les yeux de ses mains et éclate en sanglots. Les Louvettes ne savent que faire. Heureusement Akéla, en cheftaine aguerrie, prend les choses en main et parle d'une voix rassurante :

— Si les Louvettes le veulent bien, nous allons vous aider, Dame Eléonore ! Nous mettrons tout en œuvre pour retrouver le coffre de Dame Colette.

Les Louvettes approuvent. Avec malice, Akéla ajoute :

— Et pour commencer, nous allons vous remonter le moral ! Nous vous invitons ce soir à notre veillée. Louvettes de la Clairière, soyez en beauté et parez-vous de vos plus beaux atours.

Quelques instants plus tard, les Louvettes se retrouvent dans la prairie autour des cheftaines. Akéla, Bagheera, Baloo et Raksha donnent les consignes.





— Les Louvettes ! Vous l’avez compris : nous ne sommes plus dans la jungle mais en Lorraine, à Domrémy. Le grand jeu a commencé. Un flot spécial sera remis à la fin du week-end pour la sizaine qui aura fait preuve de vaillance et de débrouillardise. Il faut retrouver le coffre de Dame Colette. Vous avez deux heures pour monter vos tentes, ranger vos sacs et préparer la veillée. Dans ce béret, nous avons glissé quatre papiers. Sur chacun d’eux se trouvent une technique de veillée et un thème. Chaque sizaine en piochera un. Nous, les cheftaines, assurerons le fil rouge². Dame Eléonore sera parmi nous. Nous ne devons pas la décevoir.

Baloo poursuit :

— Vous pouvez bien évidemment vous servir de la malle à veillée³. Raksha y a ajouté pas mal de tissus et même un peu de maquillage. Il vous faudra confectionner de magnifiques déguisements. Nous comptons sur vous !

— Loups, de notre ?

2. Le fil rouge raconte une histoire tout au long de la veillée. Les sketches, les mimes, les chants sont des coups de projecteur sur tel ou tel épisode de cette histoire.

3. Elle contient le matériel nécessaire pour faire de belles veillées (bougies, masques, tissus, instruments de musique, accessoires...)





— MIEUX, hurlent en chœur les vingt-quatre
filles !

— En chasse, les loups !

— Bonne chasse, Akéla !



2

La dame en noir

« **A** lors, Zélie ? Qu’as-tu pioché ? »
Motivée à l’idée de préparer la veillée, la sizaine des Gris n’a pas mis une demi-heure à monter sa tente. Zélie déplie le petit papier :

— “Technique : tableaux vivants ; thème : sainte Jeanne d’Arc”.

Les six filles sont enthousiastes. Juliette sort un crayon et son bloc-notes de sa banane qui contient les cinq objets ⁴.

— Que pouvons-nous raconter sur sainte Jeanne d’Arc ?

Allongées dans l’herbe au soleil, les six filles se creusent les méninges. Plus loin, la sizaine des Noirs bataille pour monter sa tente. Madeleine, la sizenière, est excédée par la maladresse des

4. Ficelle, dizainier, mouchoir, papier, crayon.





plus jeunes. Colombe a pitié d'elles. Elle quitte sa sizaine pour leur venir en aide. Quelques instants plus tard, après avoir mis les cigares sur chacun des mâts et posé la faîtière, le double-toit est enfin hissé et les tendeurs correctement fixés au sol !

Madeleine remercie Colombe en lui offrant un des biscuits qu'elle a cuits pour sa sizaine avant de venir en week-end.

— Sans toi, nous y serions encore !

— Ne t'inquiète pas. Elles vont apprendre.

— Mmmmh, on dit ça ! Ce n'est pas la première fois qu'on monte une tente. Déjà l'été dernier, nous avons complètement râté nos instal'⁵.

— Peut-être, mais vous aviez remporté le "concu"⁶ !

Les deux amies sourient au souvenir du camp d'été.

— Que penses-tu de cette histoire de coffre qui a disparu ?

— Je pense que l'on va bien s'amuser. Les cheftaines ont toujours de bonnes idées. Une chasse au trésor, c'est extra ! Et la vieille femme,

5. Installations.

6. Concours cuisine





Dame Eléonore, joue bien la comédie ! On la croirait presque, tant elle y met du cœur !

Les deux grandes Louvettes qui s'entendent très bien, pourraient encore discuter longtemps, mais elles sont rappelées par les plus jeunes qui les attendent pour préparer la veillée. Chez les Gris, les cerveaux fument ! Juliette a déjà pris deux pages de notes.

— C'est bon, Colombe ! Nous avons écrit les textes que nous lirons pendant la mise en place des tableaux. Nous allons raconter un passage du livre *Jeannette de Domrémy*⁷. Le chapitre dans lequel Jeanne s'amuse avec ses amies Guillemette et Mengette au Château de l'Ile. Elles se déguisent et passent la soirée à jouer les grandes dames.

— Excellente idée, les filles ! Bravo ! Vous avez bien travaillé. Je propose que ce soit toi, Zélie, notre bricoleuse hors pair, qui sois chargée des déguisements. Va avec Louise et Suzie chercher ce dont tu as besoin pour compléter notre propre matériel de veillée. Avec Juliette et Pauline, pendant ce temps, nous irons ramasser

7. *Jeannette de Domrémy*, Jean Debruyne, Presses d'Ile-de-France





du bois sec pour le dîner et pour alimenter le feu de veillée.

Zélie, flattée d'être ainsi mise en valeur, file vers la malle à veillée de la Clairière⁸, accompagnée des deux plus jeunes. Suzie est excitée à l'idée de vivre sa première veillée. La malle bourrée de déguisements et accessoires a été sortie afin que les Louvettes puissent fouiller à leur guise.

— Excellent ! Ces tissus brillants sont parfaits. Idéal pour se déguiser en dame du Moyen-Âge. Nous pourrons aussi nous faire une coiffe avec ce bout de tuyau souple. Il suffit que nous l'entourions de ce ruban et que nous le fermions en couronne. Ah ! Et ce voilage : il sera formidable pour faire le décor.

Louise et Suzie admirent l'esprit créatif de Zélie. Les voici toutes trois encombrées d'une brassée de tissus colorés.

8. La Clairière forme la famille heureuse où chaque louvette a sa place. Elle est généralement composée de 3 à 4 sizaines qui portent le nom d'une couleur de pelage (sizaine des blancs, des gris, des noirs et des roux). Chaque sizaine est composée de 5 ou 6 louvettes. Toutes sont guidées par une sizanière et une seconde qui sont des louvettes plus expérimentées.





MONTER LA TENTE



1. Former et tenir les piquets ; le reste de la sizaine place la tente sur les piquets.



2. Planter les sardines de la tente, en commençant par les coins opposés.



3. Placer le double-toit et planter les sardines, en commençant par les coins opposés.



4. Vérifier que la tente ne touche pas le double-toit, placer le tapis de sol.





— Pour retourner jusqu'à la tente, nous pouvons peut-être passer devant le château. Ce sera plus court que par la prairie.

— Bonne idée !

Les trois Louvettes encombrées changent donc de chemin. Zélie imagine déjà l'agencement des déguisements.

— Nous pourrons attacher le tissu blanc brillant à la taille de Jeanne d'Arc ; Le rouge servira de drapé sur le dos de Mengette...

Toute à ses pensées, Zélie n'a pas vu que Suzie vient de s'arrêter net.

— Regardez, chuchote-t-elle. Là-bas ! Dans la forêt...

— Quoi ? ! Il n'y a rien là-bas !

— Mais si, enfin !! Vous voyez bien... La dame !

— Quelle dame ?

— La dame habillée en noir. Elle a sur la tête une sorte de coiffe blanche ... On dirait une fermière.

— Ah ! Mais oui, tu as raison ! Et... elle est pieds nus !

Au loin, une silhouette déambule à la lisière de la forêt. Telle une danseuse, elle virevolte et tourne sur elle-même. À la vue d'un tel spectacle,





les trois Louvettes sont stupéfaites. Tout à coup, la danseuse se fige ; comme pétrifiée ! Elle a compris qu'on l'observe. En un instant, elle a disparu. Interloquées, les trois spectatrices se regardent sans savoir quoi dire.

— Allons raconter ça aux filles de la sizaine. C'est peut-être Dame Colette, l'amie de la vieille femme que nous avons rencontrée tout à l'heure !

— Elle me semble un peu trop agile pour être Dame Colette !





*Les scouts ont mis la flamme
Aux bois résineux
Écoutez chanter l'âme
qui palpite en eux*

*Monte flamme légère
Feu de camp si chaud si bon
Dans la plaine ou la clairière
Monte encore et monte donc !*

Sous les yeux brillants des Louvettes, le feu de camp crépite. Dame Eléonore, l'invitée d'honneur, trône sur un fauteuil en toile. Sa tunique colorée et son immense chapeau de paille lui donnent un air loufoque. Les cheftaines, quant à elles, se sont dépassées ! Leurs déguisements et leur maquillage sont tels qu'il est difficile de les reconnaître. Bagheera mène la veillée.

Après le sketch hilarant de la sizaine des Noirs, les Blancs ont entonné un chant gestué très sportif ! Dame Eléonore semble bien s'amuser. Autant que les louvettes ! Vient le tour de la sizaine des Gris. Les quatre tableaux qui présentent Jeanne d'Arc et ses amis au





château laissent les spectateurs sans voix. Les applaudissements fusent.

*C'est un B avec un R, c'est un A, un V, un O
Rassemblez toutes ces lettres
Et vous trouverez BRAVO !*

Voici le tour des Roux et de leurs ombres chinoises. Malheureusement, au cœur de l'histoire palpitante, Lucie se prend les pieds dans le drap blanc et manque de tomber tête la première dans le feu de veillée. Raksha réagit au quart de tour et l'attrape par le bras. Baloo





tire le drap d'un coup sec et étouffe la flamme en piétinant le coin de drap qui commence à flamber. Ouf ! Plus de peur que de mal ! Un drame a été évité ! Il est temps de conclure la veillée. Dame Eléonore se lève et se place devant les Louvettes :

— Je vois bien que vous êtes de braves filles. Je suis sûre que vous allez m'aider à retrouver le coffre de Dame Colette ! Pour cela, je dois vous confier ce message trouvé hier matin devant la porte du château. Je n'ai pas su le déchiffrer. Peut-être y arriverez-vous ?

La vieille dame remet un parchemin roulé à Bagheera

— Merci Dame Eléonore.

Profitant de ce moment solennel, Colombe se lève à son tour et s'avance devant le demi-cercle que forment les Louvettes. Elle s'éclaircit la voix et se lance :

— Nous devons vous raconter ce que trois Louvettes de ma sizaine ont vu tout à l'heure. Peut-être que cette révélation fera avancer nos recherches !

Se tournant vers Zélie, elle l'invite d'un geste rassurant. La loupette décrit l'épisode de la dame étrange dans la forêt. Les filles sont bouches





bées... et les cheftaines aussi. Dame Eléonore, encore plus ! Elle murmure :

— Oh ! Vous avez sans doute rêvé ! Dame Colette ne pourrait pas venir dans la forêt affublée d'une telle tenue ! Et puis, elle m'aurait informée de sa venue.

Akéla, Bagheera, Baloo et Raksha ne disent rien mais semblent perturbées par la révélation de Zélie.

Qui est donc cette dame en noir ? Fait-elle partie du grand jeu ?





3

Message codé

Après une nuit peuplée de rêves, les Louvettes sont tirées de leur sommeil par un joyeux coup de clairon.

Taratata !

— Debout, les Louvettes ! Enfilez votre tenue de camp et vos chaussures. Le première sizaine qui sera prête aura une surprise.

Chez les Gris, c'est le branle-bas de combat ! Colombe, Juliette et Pauline sautent en deux temps trois mouvements hors de leurs duvets et enlèvent une à une les nombreuses couches d'habits qu'elles ont superposées sur elles pour ne pas avoir froid : pull en polaire, pyjama, maillot de corps, collants et chaussettes. Suzie s'assoit sans comprendre ce qui se passe. Un frisson lui parcourt l'échine. Zélie s'enfonce un peu plus dans son duvet en espérant qu'on l'oubliera. Louise cherche désespérément son





short bleu. La sizenière et la seconde qui aiment les défis secouent tout le monde.

— Allez, les filles ! Dépêchez-vous !

— Louise, tant pis pour ton short ! Remets celui d’hier !

La louvette, réputée pour sa coquetterie, pousse un soupir.

— Mais il est sale !

Colombe lève les bras au ciel.

— Peu importe ! Nous sommes en camp ! C’est le dérouillage du matin. On ne part pas rencontrer le Président de la République !

Dehors, les cheftaines s’impatinent.

— Allez ! Allez ! Oh ! Mais que voyons-nous ? La fermeture éclair de la tente des Noirs s’ouvre... Vont-elles être les premières à être prêtes ?

Deux minutes plus tard, les Noirs hurlent dans la prairie :

— Les Noirs, efficaces du matin...au soiiiiir !!!

Colombe est furieuse d’avoir échoué au défi lancé par les cheftaines ! Elle a du mal à cacher sa déception. Juliette tente de la faire rire en imitant Zélie qui se cache dans son duvet. Quelques minutes plus tard, la sizaine des Gris





est enfin prête. Dehors, les Roux et les Blancs ont rejoint les Noirs. Les Louvettes ironisent !

— Alors, les Gris, on faisait une grasse matinée ?

Colombe les fusille du regard. Akéla qui sent la tension monter lance à pleins poumons :

*C'était un soir bataille de Reichshoffen,
Il fallait voir les cavaliers charger.
Attention ! Cavaliers ! Chargez !
D'un pied... D'un bras... D'une tête...*

En sautant à pieds joints et en battant des mains tout en hochant la tête, la Clairière des Louvettes se trouve vite dans une forme olympique. Bagheera enchaîne avec un tour de prairie au petit trot, puis Raksha lance un saute-moutons ! En un quart d'heure, tout le monde est réchauffé !

Akéla et Baloo s'activent pour entretenir le feu qui crépite sous la boname⁹ remplie de lait. Les filles filent chercher leur sac de gamelles

9. Grande gamelle. Il est important de mettre du savon noir (savon liquide) sur le fond extérieur de la boname afin d'éviter qu'elle noircisse directement. Ainsi elle est beaucoup plus facile à laver !





dans un brouhaha digne d'un champ de foire. Les estomacs crient famine ! Une voiture se fait entendre au bout de l'allée. C'est le boulanger qui livre le pain au château. Akéla envoie deux Louvettes chercher les baguettes qu'elle a commandées la veille. L'odeur du pain frais chatouille les narines. Les quatre sizenières prennent les choses en mains et sortent leurs opinels pour couper les tartines et les disposer sur l'intérieur des couvercles de bonames. Les secondes prennent le relais en les tartinant de confiture de fraise. Louise lance le *benedicite*, immédiatement suivi d'un retentissant :

Bona ! Bona ! ... Pétit !

Plus tard, les ventres sont bien remplis, la vaisselle faite et les toilettes de loups expédiées. La maîtrise des cheftaines entonne le chant qui invite au rassemblement. Akéla vérifie d'un rapide coup d'œil les uniformes.

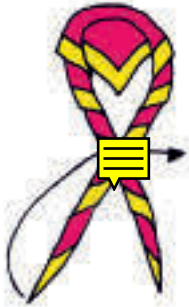
— Les Louvettes, comme vous le savez, hier, Dame Eléonore nous a remis un parchemin mais il est codé. Nous allons en donner un morceau





LE NOEUD DE FOULARD

À la Clairière, le foulard est également appelé "pelage", en référence à celui des loups.



Le deuxième noeud (celui du bas du foulard) est identique au premier.

à chaque sizaine. Après le rassemblement, vous partirez déchiffrer en sizaine. Cela vous entraînera peut-être sur une piste ? Si c'est le cas, à vous de la suivre ! Puisque les Noirs ont été les premières à être prêtes tout à l'heure, elles obtiennent cinq minutes d'avance sur les autres sizaines.





Très excitée, Madeleine, la sizenière des Noirs, s'approche. Akéla lui remet solennellement le précieux document. Mais elle poursuit :

— En revanche, les Louvettes, nous devons vous avouer que la dame habillée en noir que les trois Gris ont vue hier soir ne fait pas partie du jeu ! Nous vous demandons de nous prévenir si vous la revoyez ou si vous rencontrez une personne inconnue dans la propriété.

Surprises et inquiètes, les Louvettes approuvent. Les questions fusent :

— Cette femme peut être dangereuse ?

— Si nous sommes seules et qu'elle vient nous voir : que devons-nous faire ?

— Ne vous inquiétez pas ! La maîtrise¹⁰ veille ! Chaque sizaine sera accompagnée par une cheftaine. Baloo avec les Noirs, Raksha avec les Roux, Bagheera avec les Blancs et moi-même avec les Gris. Nous nous retrouvons toutes, ici même, à midi pile !

— *Loups, de notre ?*

— *MIEUX !*

— *En chasse, les Loups !*

10. Maîtrise : ensemble des cheftaines.



— *Bonne chasse, Akéla !*

Cinq minutes après le départ des Noirs, Akéla distribue les autres morceaux de parchemins à déchiffrer. Les fillettes s'éparpillent en sizaines. Le soleil daigne enfin montrer quelques rayons. Colombe entraîne les Gris vers une souche d'arbre, un peu à l'écart. Comme à son habitude, Juliette ouvre sa banane aux cinq objets et en sort crayon et bloc-notes. Zélie déplie le précieux papier qui contient le message codé. Six paires d'yeux s'écarquillent. Au premier abord, ce code est inconnu. Il ne s'agit absolument pas d'un code classique tel que le code K6, K7 ou BD. Non ! Sur la feuille blanche, s'étalent de nombreuses petites figures géométriques.

— On dirait du grec ! s'exclame Louise.

— Impossible ! Ma soeur en fait au lycée et ce n'est pas comme ça.

Akéla observe les Louvettes, un sourire au coin des lèvres. Zélie s'en aperçoit.

— Faisons parler Akéla ! Elle sait de quel code il s'agit !

La cheftaine n'a pas le temps de s'éloigner. Déjà, quatre louvettes l'encerclent. Suzie, souple comme un chat et légère comme une





plume effectue une pirouette devant elle ! Akéla s'amuse :

— Tu essaies de m'amadouer, Suzie ! Il m'en faudrait beaucoup plus pour que je vous dise quoi que ce soit !

Les Gris se concertent et décident d'entreprendre une danse de jungle qu'elles ont elles-mêmes composée. Akéla s'assoit dans l'herbe et frappe des mains en rythme pendant que les Louvettes font leur prestation. Lorsqu'elles la rejoignent, essoufflées et hilares, la cheftaine applaudit.

— Bravo ! Bien joué ! Vous avez du talent ! Je vous accorde un indice ! Un seul ! Ce code porte le nom de célèbres chevaliers qui ont valeureusement défendu le tombeau du Christ au temps des Croisades !

D'un bond, Pauline se lève et court de ses grandes jambes toutes fines jusqu'à la tente de la sizaine. Quelques minutes plus tard, elle revient triomphante avec un petit livre à la main et hurle :

— ... Code des templiers !!!!

Colombe lui fait signe de ne pas crier. Les Noirs ne sont pas loin. Il ne faut pas mettre les concurrentes sur la voie. Juliette se saisit du





livre et entreprend la traduction du message, épaulée de Pauline et de Colombe. Il faut dire que le message est assez corsé. Un bon moment plus tard, c'est enfin chose faite. Suzie cesse ses figures de gym. Zélie et Louise posent la couronne de marguerites qu'elles sont en train de tresser avec application pour écouter l'intégralité de la traduction.

Dans la Forêt Chenue, il y a de nombreux sentiers. Si vous voulez vraiment retrouver le





*coffre, empruntez d'abord le sentier bleu ! Là, au pied du grand chêne, **une** épreuve vous attend ! Méfiez-vous des embûches !*

FEUILLE TECHNIQUE

LE CODE DES TEMPLIERS

A	B	C
D	E	F
G	H	I

J	K	L
M	N	O
P	Q	R

~~S
T U
V~~

~~W
X Y
Z~~

Exemple de message (et sa traduction) :

LES LOUVETTES





4

Le sentier bleu

Avant de se lancer tête baissée, les Gris préfèrent réfléchir. “Sentier bleu”. Qu’est-ce que cela signifie ? Faut-il chercher des objets bleus et les suivre, comme pour un jeu de piste ? Un morceau de laine ? Des enveloppes bleues ? Est-ce que ce “sentier bleu” est symbolique ? Le bleu pourrait alors représenter de l’eau ! Comment s’y retrouver ? Les interprétations peuvent être tellement diverses et mener en des lieux tellement opposés !

— Eurêka ! dit Suzie.

L’exclamation fait éclater de rire toute la sizaine. Fièrre de son petit effet, la plus jeune reprend :





— Observez attentivement le message ! Si on regarde bien, certains symboles sont plus marqués. Ils sont en gras.

Juliette et Colombe se penchent sur la feuille.

— Mais oui, tu as raison. Ce sont les symboles des lettres F, S, R, L, U et E.

— Mais ça ne veut rien dire !

— Bien sûr que si, hurle Pauline. Les lettres sont mélangées... Elles peuvent composer le mot FLEURS ! Tu as raison, Suzie. Il faut donc que nous suivions des fleurs bleues.

La sizaine des Gris retrouve son entrain. Autour d'elles, il n'y a plus aucune louvette. Sans doute sont-elles déjà parties sur une piste. Il est temps de rattraper le retard ! Colombe prend son sac à dos et se lève. Toutes ont envie de bouger et sont motivées à l'idée de trouver les fameuses fleurs bleues. Toutes ? Mais non, il manque quelqu'un !

— Où est donc Louise ?

Personne ne l'a vue s'éclipser. Pauline propose d'aller voir dans leur tente. Cinq minutes plus tard, elle revient avec la disparue.

— Mais enfin, que faisais-tu ? demande Juliette agacée à cause du temps perdu.





Louise est gênée et baisse les yeux. Pauline ne peut s'empêcher de rire.

— Vous ne devinerez jamais !

— Elle se brossait les dents ?

— Elle rangeait la tente ?

— Elle préparait une gourde d'eau ?

— Euh ! En fait, je me recoiffais !

Ses amies explosent de rire. C'est incroyable d'être aussi coquette !

— Mais qu'est-ce que cette fleur bleue que tu t'es mise dans les cheveux ?

— C'est une jacinthe sauvage.

— D'accord !
Mais, où l'as-tu trouvée ?

— En allant chercher du bois sec ce matin pour le petit déjeuner. Il y en a beaucoup d'autres. Un vrai tapis. C'est de l'autre côté du potager circulaire. Il





faut contourner le grand mur pour pouvoir les voir.

Colombe soulève de terre la petite cinquième de la sizaine et l'embrasse d'un baiser sonore. Louise est agréablement surprise par la réaction de sa sizenière. Elle pensait que cette fleur allait encore lui valoir quelques moqueries.

— En route pour le potager !

Les Gris partent à la recherche des jacinthes. Fièrement, Louise marche en tête. Tout à coup, après dix minutes de marche en file indienne, la fillette s'arrête net, saute dans le petit fossé à sa droite et fait signe aux autres de vite la rejoindre. L'index sur les lèvres, elle montre qu'il faut se taire.

— Mais enfin, que se passe-t-il ?

— Là-bas ! Dans le potager ! vous n'avez pas vu ?

— Non, quoi ?

— Il y a deux filles et un homme.

— Et alors ?

— Ces deux filles sont habillées comme la dame en noir que nous avons aperçue hier. Elles portent le même genre de robe et de coiffe. Elles sont taillées dans un tissu vaporeux et l'homme





QUELQUES FLEURS



Anémone



Aster



Bleuet



Campanules



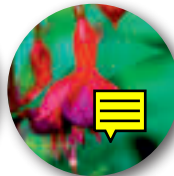
Capucines



Chèvrefeuille



Coquelicots



Fushia



Hortensias



Jacinthes



Jonquilles



Liseron



Muguet



Myosotis



Paquerettes



Perce-neige



Pissenlit



Primevères



Tournesols



Violettes





qui est avec elles me semble lui aussi étrange avec son chapeau de paille et son immense barbe.

Les fillettes et leur cheftaine restent tapies dans le fossé, cachées dans les hautes herbes. Les mollets commencent à faire mal. Akéla est prête à sortir lorsque tout à coup, des bribes de conversations se font entendre.

“Was ?...Geld...wirklich...”

Deux fillettes et un homme trapu, vêtus comme au siècle passé, marchent vers les Louvettes. Celles-ci s'enfoncent un peu plus dans le fossé. L'homme qui s'est exprimé n'a pas l'air aimable. Le ton de sa voix est autoritaire, sec et même agressif. Heureusement, ils obliquent vers la forêt. Les Louvettes sortent enfin de leur cachette. Akéla se veut rassurante :

— Ne nous inquiétons pas à l'avance. Nous irons dès le déjeuner prévenir Dame Eléonore de la présence de ces personnes étrangères dans sa forêt. En attendant, poursuivons notre quête. Nous allons - Dieu merci ! - dans une autre direction qu'eux. Louise, les fleurs bleues sont encore loin ?

Louise hoche négativement la tête et reprend la direction du potager. Le portail est entrouvert.







Akéla propose aux Louvettes d'admirer la beauté du lieu. Un tel endroit est presque unique en son genre. La cheftaine explique que les hauts murs de briques disposés en cercle permettent aux légumes de pousser plus vite. Les Louvettes sont surprises.

— En fait, cette forme protège mieux les légumes du vent. Les briques des murs emmagasinent la chaleur du jour et la rejettent pendant la nuit, ce qui crée un microclimat.

Les Louvettes admirent les connaissances en botanique d'Akéla... Mais elles ont hâte de trouver le tapis de jacinthes sauvages. Louise leur montre le chemin qui longe le mur du potager. Le soleil commence à chauffer. Quelques fleurs bleues jalonnent leur route. Plus les Louvettes avancent, plus les fleurs sont nombreuses. Louise avait raison lorsqu'elle parlait d'un tapis de fleurs. Les filles s'enfoncent dans la forêt. Les jacinthes semblent avoir été plantées là exprès pour leur indiquer la direction. Colombe marche désormais en tête.

Tout à coup, le petit chemin s'arrête net et débouche sur une magnifique clairière. Pauline relit le message décodé : "... Si vous voulez me retrouver, empruntez d'abord le sentier bleu !





Là, au pied du grand chêne, une épreuve vous attend.”

— Où est ce grand chêne ?

Tous les regards se tournent vers Colombe. Ne prépare-t-elle pas son badge de “Amie de la nature”¹¹ ? La sizenière se dirige vers un arbre immense et majestueux. Les Louvettes se précipitent autour de lui. Au sol, mis à part les glands, aucun indice ! Elles explorent les lieux, remuent les feuilles, secouent les fougères : rien.

11. Badge blanc-vert “amie de la nature”. La louvette doit notamment connaître le nom, le fruit et la feuille d’une dizaine d’arbres.





— Là ! Une vieille boîte en fer rouillée ! Elle est cachée dans les ronces.

À l'aide d'une branche morte, Louise parvient à la tirer hors du roncier qui darde des milliers d'épines menaçantes. Elle l'ouvre et exhibe un bout de carte topographique déchirée. Sur cette carte, un trait rouge est griffonné.

— C'est étrange ! Que pouvons-nous faire d'un morceau de carte ? Il n'y a rien d'autre, dans la boîte ? Qu'est-ce que c'est que ce bout de papier blanc, là ?

Juliette le prend et réfléchit tout haut :

— Il est possible qu'un message invisible ait été écrit dessus. C'est une technique courante ! Celle du jus de citron ! Il suffit que nous mettions une lumière derrière cette feuille et le message apparaîtra. Akéla, avez-vous un briquet sur vous ?

Le vieux loup est fier de la perspicacité de ses louvettes. Elle leur tend son briquet. En transparence, les Louvettes peuvent lire :

“ À la Clairière, vous devez vous souder ”.

Encore des mots étranges !





5

Disparition inquiétante

Ce n'est plus le moment de se creuser la tête. Il est déjà onze heures et demie : il faut rentrer au camp ! La sizaine des Gris est justement chargée de l'intendance. Au menu : salade de tomates, pâtes à la carbonara et crème dessert au chocolat. Les filles accélèrent le pas : elles ont faim et elles ont hâte de montrer leur découverte. Peut-être les autres sizaines ont-elles trouvé des informations qui permettraient d'éclairer le mystérieux message de la boîte métallique ?

Une fois au camp, Colombe, Pauline et Akéla allument le feu pour faire cuire les lardons.

Louise et Zélie vont chercher de l'eau, puis lavent et coupent les tomates. Suzie et Juliette ramassent du bois alentour.





Les autres sizaines arrivent, affamées. La bonne odeur des lardons en train de frire chatouille les narines. Nul besoin d'appeler. Les Louvettes sont là avec leurs sacs de gamelles. Les discussions vont bon train. Mais vite, une constatation s'impose : toutes les sizaines sont revenues avec une boîte en fer et un morceau de carte topographique. Toutes ? Non ! Il est midi et une sizaine manque à l'appel. Aucun Noir à l'horizon. Peut-être ont-elles du mal à trouver le chemin du retour ? Midi et demi, toujours personne ! Treize heures, pas plus de Louvettes de la sizaine des Noirs. Akéla propose de faire une entorse au programme prévu :

— Chantons le *benedicite* et commençons sans elles. Nous ferons réchauffer leurs pâtes lorsqu'elles arriveront.

Même si le ton est enjoué, aucune louvette n'est dupe : les cheftaines sont inquiètes. Akéla a essayé d'appeler Baloo sur son téléphone portable, mais elle est tombée sur son répondeur.

Le déjeuner parfumé à l'odeur de feu de bois est succulent. Il faut se faire violence pour en laisser suffisamment aux Noirs !

Akéla propose aux Louvettes de raconter à tour de rôle ce qu'elles ont découvert durant





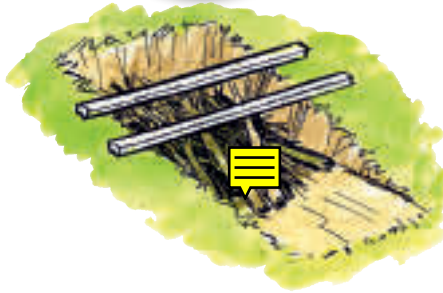
FEUX DE CUISINE



1. FEU POLYNÉSIE
à l'abri du vent



2. FEU EN
TRANCHÉE
SIMPLE
à orienter dans le
sens du vent



3. FEU EN SIFFLET
avec deux grosses
bûches de bois vert
pour poser les
barres à feu.

la matinée. Les sizaines dévoilent les précieux bouts de papiers. Les morceaux de cartes réunis s'assemblent pour en former un seul. Posé à plat sur l'herbe, le puzzle grossier est reconstitué.





La pièce manquante de la sizaine des Noirs se trouve malheureusement en plein milieu. Ce trou n'empêche pas les louvettes de réfléchir. Les idées bouillonnent et fusent. Un brouhaha retentit autour de la carte incomplète. Certaines louvettes sont persuadées qu'il s'agit d'un plan de la forêt ; d'autres pensent que cette hypothèse est trop simple pour être la bonne.

— Mais enfin ! Là ! Regardez ! Cette croix, s'égosille Pauline. C'est évident ! C'est la grande croix plantée sur le sentier qui part derrière le château.

— Pas forcément, renchérit Juliette. Dans cette région, il y a des calvaires partout !

Juliette et Pauline s'entendent à merveille mais lorsqu'un désaccord survient, l'une et l'autre ont du mal à changer d'avis. Colombe sent la tension monter.

Driiiiing !

Bienheureuse sonnerie qui vient interrompre le conflit ! Akéla qui laisse d'habitude toujours son téléphone portable en mode silencieux le sort de la poche de sa jupe d'uniforme. L'absence de la sizaine des Noirs commence à l'inquiéter. Une petite ride apparaît sur son front. Les Louvettes connaissent ce signe qui ne trompe pas. Akéla



s'éloigne du groupe afin de converser loin des oreilles curieuses. Est-ce Baloo qui téléphone ? Les Louvettes donneraient cher pour entendre. Akéla semble très concentrée. Le portable vissé à l'oreille, elle tourne en rond et fait de grands gestes avec sa main libre. Suzie, agile comme un chat, a réussi à se faufiler non loin d'elle, sans être vue. Des bribes de conversation lui parviennent. “ sécurité... lui fait mal... rocher...”

Enfin, Akéla raccroche. La petite ride sur son front s'est atténuée. Les cheftaines accourent vers elle. Une nouvelle conversation animée commence. Raksha s'élance vers la tente des cheftaines. Elle revient avec la trousse à pharmacie et une carte. Colombe fait signe aux Louvettes de sa sizaine de ne pas épier ainsi les cheftaines.

— Laissons-les ! Si elles veulent nous dire ce qui se passe, elles nous le diront.

La sizenière finit à peine sa phrase que Suzie dont l'absence était passée inaperçue, les rejoint discrètement.

— Je sais que je n'aurais pas dû... J'ai réussi à m'approcher des cheftaines. Je me suis faufilée jusqu'aux bosquets et je me suis cachée. J'ai compris ce qui se passe.





Colombe est mécontente que la dernière de la sizaine ait agi ainsi. Elle fronce les sourcils. Juliette lit dans ses pensées et tente de tempérer sa réaction :

— Elle est jeune et vient d'arriver à la Clairière. Il faut la comprendre. On ne peut pas lui demander tout de suite d'être parfaitement exemplaire.

Suzie est déçue de la réaction de sa sizenière. Elle qui pensait rendre service ! Devant son air penaud, Colombe se déride et éclate de rire.

— Suzie, une Louvette doit être loyale. Écouter les cheftaines à leur insu, ce n'est pas loyal !

Suzie croise les bras, vexée. Zélie l'attrape par le cou et regarde sa sizenière d'un air enjoué.

— On pourrait quand même écouter ce qu'elle a à nous dire, non ?

Louise, Pauline et Juliette approuvent.

— Maintenant qu'elle a entendu, c'est trop tard de tout façon.

La sizenière meurt d'envie de savoir ce qui se passe ! Il s'agit des Noirs, tout de même ! Les Gris se rapprochent de Suzie. La Louvette, fière de l'intérêt qu'on lui porte, parle à mi-voix.

— D'après ce que j'ai compris, les Noirs étaient en train de chercher leur message dans





la forêt lorsque l'une d'entre elles a buté sur une racine, est tombée et s'est fait très mal à la cheville. Elle n'arrive même plus à poser le pied par terre. Comme elles étaient à un endroit de la forêt où le téléphone ne fonctionne pas, Baloo l'a prise sur son dos et elles ont essayé de revenir au camp.

— Comment ça “essayé” ?

— Et bien, il semble qu'elles ont marché un bon moment et compris qu'elles étaient perdues !

Les filles de la sizaine des Gris sont stupéfaites. Perdues avec Baloo, une cheftaine ! Comment est-ce possible ? Suzie poursuit :

— Baloo a pu trouver un endroit où son téléphone capte le réseau mais elle est incapable de dire où elles se trouvent. Les cheftaines se demandent si elles doivent appeler la Gendarmerie ou attendre encore un peu. Peut-être que les Noirs vont finir par reconnaître le bon sentier. En tous cas, Akéla a déplié la carte de la forêt et essaie d'imaginer où elles peuvent se trouver. Baloo lui a parlé d'une petite rivière. Akéla semble prête à les rejoindre avec la trousse à pharmacie...

Suzie n'a pas fini sa phrase que le sifflet de la cheftaine lui coupe la parole. Triiiit !





Rassemblement ! Les Louvettes accourent. Les cheftaines semblent soucieuses et expliquent la situation dans laquelle se trouvent les Noirs. Les Gris n'apprennent rien de nouveau si ce n'est que les cheftaines attendront jusqu'à 15h00 avant de faire appel aux secours.

En attendant, le grand jeu continue ! Puisque les morceaux de papiers trouvés par les sizaines forment une carte, il faut que les Louvettes perfectionnent leur technique d'orientation et de cartographie. Bagheera explique :

— Vous avez une demi-heure pour nous dessiner une carte précise de la propriété. Vous devez respecter au maximum l'échelle, c'est-à-dire les proportions. Ne nous faites pas un pigeonier immense et plus grand que le château, par exemple ! Nous serons vigilantes aux moindres détails. Attention ! Dame Eléonore qui connaît la propriété sur le bout de ses doigts sera l'arbitre de cette épreuve. Bon courage les Louvettes !

La sizaine des Gris, qui aime les défis, est enchantée. Les Roux et les Blancs également. Les fillettes détalent jusqu'à leurs tentes afin de récupérer le matériel nécessaire à l'épreuve : boussole, papier, crayons, ficelle... Elles se





plongent dans leurs calculs et leurs schémas
et en oublient presque le drame survenu aux
Noirs ! Pourtant, l'heure tourne, et la sizaine
manque toujours à l'appel...







6

Une aide inattendue

Akéla est partie en direction de la forêt avec une carte à la main et la trousse à pharmacie sur le dos. Raksha et Bagheera montent la garde au camp. Elles sont chargées d'appeler les secours à 15h00 précises. Les Louvettes de la sizaine des Gris sont concentrées sur leur travail et s'appliquent pour être précises dans leur relevé topographique. Juliette a même ressorti sa fiche technique.

— Bon, nous avons repéré l'élément central de notre zone : le château.

Zélie le reproduit au milieu de la feuille qu'elles devront rendre à la fin de l'épreuve. Juliette continue de lire la précieuse fiche technique.

— Ensuite, nous devons “rechercher des points remarquables tout autour de ce repère





central, de façon à couvrir un maximum de zones”.

Colombe explique pour Suzie et Louise qui soupirent en entendant le charabia de la seconde !

— En fait, nous devons représenter sur notre feuille les éléments importants qui nous entourent. On a donc répertorié le pigeonnier, le potager circulaire, le crucifix derrière le château, la forêt, le puits, l’entrée du domaine... Maintenant, nous devons partir du château et compter nos pas à partir de lui, jusqu’à ces éléments. Ainsi nos distances seront unifiées et précises. Plus il y a de pas, plus la distance sur le papier sera grande. Vous comprenez ?

Louise et Suzie approuvent d’un signe de tête. Par deux, les filles choisissent la partie qu’elles vont explorer. Il ne faut pas traîner : l’heure tourne. Colombe part avec Suzie vers le panneau d’entrée de la propriété. Juliette et Louise font de même vers le potager. Pauline et Zélie se chargent du pigeonnier et du puits. Les filles comptent scrupuleusement leurs pas. Un quart d’heure plus tard, elles se retrouvent et retranscrivent leurs données sur une feuille de papier brouillon. Zélie laisse sortir de sa bouche un bout de langue, signe de concentration





extrême. Colombe vérifie la longueur des traits. Juliette cherche le Nord avec la boussole de la sizaine.

— J’ai l’impression qu’il y a un problème. L’aiguille rouge indique n’importe quoi !

Pauline vient en renfort. À deux, elles arriveront bien à venir à bout de l’outil.

— As-tu une boucle de ceinturon en métal ?

Juliette approuve et comprend. Puisque l’aiguille est un aimant, elle est forcément attirée par le métal. La seconde des Gris retire donc sa ceinture et la lance loin dans l’herbe. Après avoir posé la boussole à plat par terre, l’aiguille oscille et finit cette fois par se fixer vers le Nord. Zélie place aussitôt la flèche sur le dessin. Maintenant que le schéma est bien en place, il suffit de dessiner les croquis des bâtiments, les chemins etc...

Les Gris finissent à peine de colorier leur relevé que le sifflet d’Akéla retentit. Les louvettes de toutes les sizaines bondissent. Au loin, au bout du chemin, on aperçoit enfin les uniformes des Louvettes tant attendues. Akéla marche en tête. Elle est courbée. Deux jambes longues et fines retombent de chaque côté de ses





hanches. Il s'agit de la louvette blessée ! Baloo porte la trousse à pharmacie.

Quelle joie ! La Clairière est à nouveau au grand complet. Les sizenières sautent sur Madeleine, la sizenière des Noirs. Elles la soulèvent et la portent en triomphe. Akéla dépose doucement à terre Soizic, la jeune blessée. Colombe et Juliette réchauffent le repas des aventurières perdues. Elles sont affamées ! Heureusement que Baloo avait quelques barres de céréales dans ses poches. Les questions fusent de tous côtés.

Mais où étiez-vous ? Comment avez-vous retrouvé votre chemin ? Soizic ne peut plus du tout marcher ? Vous n'avez pas croisé d'animaux sauvages, quand même ? Avez-vous au moins trouvé votre morceau de carte topographique ?

Tout en avalant leurs tomates, les Noirs répondent, assez flattées de l'intérêt qu'elles suscitent. Pourtant, leur regard s'assombrit lorsque Pauline leur demande si elles ont croisé la dame en noir. Madeleine jette un coup d'œil vers Baloo qui lui fait signe de répondre à la question.

— Oui, nous avons croisé une dame vêtue de noir et portant une coiffe blanche. C'est même







grâce à elle que nous avons retrouvé notre chemin.

Les Louvettes sont stupéfaites.

— Nous commençons à désespérer. Il nous semblait que chaque pas nous éloignait un peu plus du camp. Soizic s'est mise à sangloter. Elle avait de plus en plus mal à la cheville. Nous nous sommes arrêtées auprès d'un énorme rocher. Nous avons allongé Soizic et nous avons essayé de lui faire un bandage à l'aide de nos foulards. Malgré son courage, elle poussait des petits cris de douleur. C'est peut-être grâce à ces cris que l'étrange dame nous a trouvées.

Madeleine s'arrête, le temps d'engloutir quelques cuillers de pâtes à la carbonara. La Clairière est suspendue à ses lèvres. Devant l'impatience générale, elle reprend :

— Tout à coup, des craquements de branches mortes. Nous avons craint qu'il s'agisse d'un animal. Peut-être un sanglier ? Nous avons vu jaillir une femme vêtue de noir. Elle s'est approchée de nous et a souri.

Madeleine fait signe à sa seconde, Agathe, de poursuivre.

— Elle n'a pas ouvert la bouche pour nous parler. Elle a juste fait des gestes. C'était étrange.





— Quels gestes ? demande Akéla.

— Elle a d'abord sorti une boîte de la besace qu'elle portait en bandoulière. Dans cette boîte, il y avait une poudre, comme de l'argile. Elle en a mélangé un peu avec l'eau d'une de nos gourdes et a appliqué cette pâte sur la cheville de Soizic. Elle l'a massée doucement et nous a fait signe de laisser sécher. Puis elle s'est relevée et nous a invitées à la suivre. Elle avait l'air si douce et si gentille : nous nous sommes exécutées. Nous sommes passées par des petits sentiers. Des sentiers parallèles. Nous avons débouché à l'embranchement où nous nous étions trompées de chemin. La dame en noir s'est retournée. Elle nous a fait signe de suivre le bon sentier, puis elle est repartie en courant au milieu des arbustes. Elle a disparu !

Tout le monde réfléchit. Qui peut être cette personne si mystérieuse ? Où peut-elle bien aller comme ça dans la forêt ?

L'arrivée de Dame Eléonore, enchantée de voir les Louvettes au grand complet, détourne leur attention de ces questions énigmatiques. La vieille femme constate que certaines louvettes sont en train de déjeuner alors qu'il est tout de même presque l'heure de goûter !





— Je vous ai apporté des briochettes que j’ai moi-même confectionnées !

Les yeux brillants d’envie, Suzie s’approche du panier. Zélie lui donne un coup de coude et fronce les sourcils. La vieille dame sourit et attire à elle la gourmande. Suzie lui explique pourquoi une des sizaines déjeune tardivement. Dame Eléonore se rembrunit. Les cheftaines l’interrogent :

— Avez-vous des voisins qui pourraient avoir accès à votre propriété par la forêt ? Des voisins susceptibles de s’habiller ainsi, tout en noir ?

Baloo poursuit :

— Lorsque la dame a soigné Soizic, j’ai observé sa tenue. Sa robe semblait appartenir à une autre époque. On aurait dit une sorte de tablier. Un châle enveloppait ses épaules et descendait sur sa poitrine jusqu’à sa taille. Il était glissé dans la ceinture. Sur sa tête, elle portait une coiffe blanche dans un tissu léger. Une sorte de mousseline. J’ai l’impression qu’elle avait les cheveux longs mais ils étaient rassemblés en un chignon.

Les Louvettes écoutent la description faite par leur cheftaine et imaginent l’étrange femme. Dame Eléonore distribue ses briochettes.





— Comme c’est étrange, murmure-t-elle. Si cette femme connaît bien la forêt, c’est qu’elle la parcourt depuis longtemps. Moi-même qui vis ici depuis toujours, je serais encore capable de m’y perdre !

Les propos de la vieille dame laissent Louvettes et cheftaines songeuses. Akéla croque dans la brioche dorée que lui tend Dame Eléonore.

— Une chose est sûre : cette femme nous a aidées gentiment. Elle ne représente pour nous aucun danger. Sans elle, la sizaine des Noirs pourrait être toujours perdue au cœur de la forêt.

Dame Eléonore approuve et ajoute :

— En tous cas, si vous la revoyez, elle ou quiconque, surtout, informez-moi. Je voudrais parler à ces gens.

Le panier de briochettes est vide. La vieille femme semble tout à coup pressée de partir. D’un vague signe de la main, elle quitte le groupe et s’éloigne en direction du château en marmonnant. Les Louvettes ne cachent pas leur surprise. Akéla coupe court aux commentaires.

— Les Noirs, au fait : avez-vous trouvé un morceau de carte pendant votre aventure, ce matin ?





Madeleine pose son quart rempli de crème au chocolat. Triomphante, elle prend dans son sac à dos une boîte en fer. Elle en sort un bout de papier froissé.

— Excellent ! Le morceau qui nous manquait !



7

La force du Clan, c'est le loup et la force du loup, c'est le Clan.

Les Louvettes étalent dans l'herbe les quatre pièces du document. Ils s'assemblent parfaitement. Les cheftaines laissent les filles décrypter les informations.

— Regardez, s'exclame Juliette. Cette croix rouge, entourée d'un cercle noir, semble indiquer un endroit précis.

— Et si nous comparions cette carte avec nos relevés topographiques ?

Les trois sizaines qui ont eu le temps de dessiner la carte de la propriété étalent leur travail





à côté du mystérieux puzzle. Indiscutablement, le relevé topographique de la sizaine des Roux est le meilleur. Akéla le fait gentiment remarquer et ajoute :

— Les Louvettes, le compte-à-rebours est lancé. À vous de découvrir ce que ce parchemin indique. Nous comptons sur vous. Vous n’avez qu’une heure.

Les cheftaines s’éloignent des filles d’un pas rapide. Baloo se retourne et lance joyeusement :

— Ouvrez l’œil, les Louvettes ! Et le bon !

Le relevé topographique des Roux est net. Il permet de comprendre que l’endroit qu’indique la fameuse croix rouge se trouve au bout d’un chemin. Celui-ci longe un immense fossé. Colombe reconnaît que le travail des Roux est excellent :

— Votre relevé est incroyable. Comment avez-vous fait pour voir ce fossé ?

Diane ne cache pas sa fierté.

— Nous sommes habituées à nous entraîner. Mon père est fou de géographie. À la maison, il y a des cartes topographiques placardées partout. Lorsque les filles de ma sizaine sont venues chez moi, papa nous a donné un petit cours !





Les Louvettes recoupent les informations des deux cartes et établissent l'itinéraire qu'elles vont emprunter. Toutes sont décidées à se serrer les coudes et choisissent de partir ensemble vers le point rouge qu'indique la carte. Les quatre sizenières vont en tête. Tout en marchant, les Louvettes chantent.

Après avoir longé le sentier qui jouxte la prairie et passe devant le pigeonnier, le groupe s'engage à gauche sur le chemin indiqué par le plan des Roux.

— C'est forcément là !

— Oui ! Si nous ne tournons pas ici, nous aboutirons à l'entrée de la propriété avec le début de la route nationale !

— Allons-y !

Pour une fois, les Louvettes sont toutes d'accord ! Les aînées accélèrent le pas. Les plus jeunes courent presque pour les suivre. En fin de peloton, Suzie et Louise marchent côte à côte. Suzie attrape le bras de son acolyte et la force à s'arrêter.

— Il faut absolument que j'aille aux toilettes !





Zélie sourit.

— Tu sais bien qu’il n’y a pas de toilettes dans la forêt ! Quittons le chemin pour que tu puisses faire tes besoins tranquillement !

Suzie qui commence à se dandiner sérieusement, acquiesce.

— Merci, Zélie ! Je suis pudique ! Je ne veux pas que l’on me voit !

— C’est normal ! Fais-moi confiance ! Personne ne te verra !

Les deux fillettes s’enfoncent dans la forêt. Les ronces sont denses et leur progression est lente. Peu à peu, au loin, les voix des autres Louvettes s’estompent.

— Regarde là-bas, derrière ces troncs couchés, il y a des rochers. Tu pourras te dissimuler sans problème !

Les deux fillettes avancent. Les troncs qui leur semblaient proches sont bien plus loin qu’elles ne le pensaient. Le temps s’allonge. Tout à coup, Suzie s’arrête net.

— Mon béret ! Je l’ai perdu !

Zélie attrape la petite par la main.

— Ne t’inquiète pas ! Nous le retrouverons au retour !





Pendant ce temps, sur le chemin, les Louvettes arrivent au but.

— Les filles, je sens que nous chauffons !

— Nous brûlons, tu veux dire !

— Là ! Regardez ! Un trou fraîchement creusé !

Gabrielle et Madeleine se précipitent. Souples et agiles, les deux Louvettes expérimentées se penchent au-dessus de ce qui ressemble plus à une fosse qu'à un simple trou. Le diamètre et la profondeur sont impressionnants ! Tout de même, les cheftaines n'auraient pas pu creuser autant, même pour un grand jeu ! Les Louvettes n'osent s'approcher de peur de tomber. Colombe hausse la voix et ordonne de s'éloigner.

— Asseyons-nous pour réfléchir, les Louvettes !

Toutes obéissent. La forêt est impressionnante. Au pied des immenses arbres, on se sent si petite ! Si fragile ! Si vulnérable ! Colombe reste debout et lance :

— Ce lieu ne correspond pas forcément à la croix rouge, sur notre plan ! Peut-être sommes-nous au mauvais endroit ?! À l'opposé de ce que nous cherchons ! Peut-être avons-nous remonté





le chemin qui longe le fossé dans le mauvais sens !? Peut-être...

Une voix aigüe l'interrompt. Louise s'écrie :

— Zélie et Suzie ! Elles ne sont pas là !

Tous les regards cherchent les fillettes. Les deux Louvettes de la sizaine des Gris sont absentes.

— Elles étaient avec nous lorsque nous avons tourné pour prendre ce chemin, affirme Clémence, la plus jeune louvette de la sizaine des Blancs. Je m'en souviens car Suzie a fait une roue au-dessus du fossé et j'ai cru qu'elle allait tomber dedans !

Colombe, Gabrielle, Madeleine et Diane se regardent et se comprennent sans avoir besoin de se parler ! Les sizenières doivent tout faire pour rassurer les Louvettes, même si elles-mêmes sont inquiètes. Juliette, en bonne seconde, les soutient et s'exclame joyeusement :

— Le grand jeu se corse ! Nous nous en souviendrons, du coffret de Dame Colette !

Clémence lance :

— Je retourne sur nos pas ! Je suis sûre que je vais les retrouver !

— Il n'en est pas question, Clémence ! Tu restes ici !





Le ton de Gabrielle est plus autoritaire qu'elle ne l'aurait voulu. Sans le vouloir, les mots de la sizenière font l'effet d'une étincelle dans une herbe sèche ! Quelques jeunes Louvettes, prises de panique, éclatent en sanglot ! L'une appelle sa maman, une autre veut rentrer chez elle et une autre encore souhaite retourner auprès d'Akéla ! Gabrielle ne sait plus quoi faire et regrette sa vive réaction. Colombe et Juliette se chuchotent quelques mots à l'oreille. Sans transition, les voici qui se mettent à danser en chantant :

*Ceci c'est l'édit de la jungle,
Aussi vrai, aussi vieux que le ciel.
Les loups qui l'observent en vivent
Mais le loup qui l'enfreint en mourra.
Comme la liane autour de l'arbre
La loi passe derrière et devant.
Car la force du clan, c'est le loup
Et la force du loup, c'est le clan.*

Madeleine et Gabrielle les ont rejoints et répètent avec entrain : *Car la force du clan, c'est le loup, et la force du loup, c'est le clan.*

— Tu vois, Clémence ! C'est pour ça que Gabrielle ne t'a pas laissée partir seule ! Si nous





nous éparpillons, nous serons moins fortes. Nous devons rester unies ! C'est ainsi que nous pourrons sortir de cette épreuve. Réfléchissons à la manière dont nous allons procéder pour retrouver Zélie et Suzie. C'est le plus urgent. Mettons de côté la recherche du coffre de Dame Colette.

Cette fois Gabrielle approuve avec douceur et sourit à sa sixième en disant :

— Faisons comme Clémence l'a suggéré. Retournons sur nos pas. Elles ne doivent pas être bien loin !

Le groupe s'est levé et rebrousse chemin. Toutes ensemble, elles marchent d'un bon pas et appellent à pleins poumons :

— Zélie ! Suzie !

Elles avancent depuis dix minutes lorsqu'une petite Blandine, louvette chez les Roux, s'exclame — Un béret ! Là ! Dans les buissons !

La fillette se précipite sur le béret et le rapporte à sa sizenière. Diane la remercie et la félicite.

— Bravo ! Tu es une bonne louvette au regard perçant ! C'est le béret de Suzie.

— Comment le sais-tu ?

— Il n'y a aucun insigne cousu dessus. Zélie a fait sa promesse donc elle a un loup sur le sien.







Crions toutes en même temps leurs prénoms.
Elles ne doivent pas être loin !

— Zéliiiiiie ! Suziiiiie !

Colombe fait signe à tout le monde de se taire
et d'écouter. Silence. Aucune réponse. Aucun
bruit. Les sizenières ne savent pas ce qu'elles
doivent faire.

Diane propose :

— Restez ici. Je vais m'avancer derrière ces
fourrés où Blandine a trouvé le bérêt. J'aperçois
un châtaignier qui a des branches assez basses. Je

DEU : SAGESSE DE JUNGLE

Dans la jungle, Mowgli a deux bons professeurs :
Baloo et Bagheera. Baloo lui apprend la Loi qui
permet de vivre avec les autres animaux. Bagheera lui
montre comment vivre dans la jungle. Sauras-tu relier
correctement ces sagesses de jungle ? (*Réponses p. 81.*)

- A. Chasse donc pour ta faim...
- B. Le silence...
- C. C'est mauvaise chasse...
- D. La jungle est grande et le loup est petit...
- E. Cœur brave et langue courtoise....
- F. À ventre vide...
- G. Puisque je suis un homme...



vais grimper dedans. De là-haut, j'aurai une vision plus étendue et je pourrai peut-être les repérer.

Diane s'engage dans les broussailles. Une de ses tresses s'accroche dans les épines. Juliette vient l'aider à se dégager.

— Je te suis. On ne sait jamais ! C'est toujours mieux à deux. Il faudra peut-être te faire la courte-échelle !

Les deux filles avancent, soutenues par les encouragements des Louvettes : Allez Diane ! Allez Juliette ! Après quelques égratignures aux

1 ...Il doit se taire et méditer.

2 ...œil négligent.

(manger correctement !)

3 ...je dois me conduire en homme.

4 ...non pour ton plaisir. (contre le gaspillage !)

5 ...te conduiront loin dans la jungle.

6 ...n'a jamais rien gâté.

7 ...que de laisser gibier sur piste. (contre la paresse !)





mollets et quelques cheveux arrachés par les ronces, les filles atteignent le châtaignier. Ses branches semblent faites pour qu'un être humain puisse grimper. Diane escalade. Elle monte si haut que Juliette finit par ne plus la voir. Les feuillages la camouflent totalement. Lorsque la fillette redescend, ses traits sont tirés. Son visage est pâle. Ses yeux inquiets.

— Que se passe-t-il ? Qu'as-tu vu ?

— Le Château de la Belle au Bois Dormant !

— Tu blagues ?

— J'ai l'air de blaguer ?

— ...

— J'ai aperçu, mais assez loin, un manoir. Ce manoir est entouré de multiples chemins qui sont tous obstrués par des murs de ronces. Des ronces comme je n'en ai jamais vu ! Opaques ! Denses ! Gigantesques ! Infranchissables !

— Sans doute, une demeure en ruines, abandonnée depuis des siècles ! Je ne comprends pas ce qui t'inquiète.

— Ce manoir n'est pas abandonné ! Il y a de la vie. Il y avait du mouvement, de la fumée...

Le trouble de Diane finit par gagner Juliette.

— Crois-tu que Zélie et Suzie sont là-bas ? Qu'elles sont en danger ?





— Je n'en sais rien ! Mais nous devons prévenir les Louvettes et rentrer au plus vite. Il faut alerter Akéla de ce qui se passe.



Réponses du jeu "Sagesse de Jungle" : A-4 ; B-6 ; C-7 ; D-1 ; E-5 ; F-2 ; G-3.







8

Le passage secret

«**L**es Louvettes, j'ai envoyé un message à notre Chef de Groupe pour l'informer de la situation. En attendant qu'il rappelle, emmenez-nous à l'endroit où vous avez trouvé le béret. Il n'y a aucune raison pour que Suzie et Zélie soient parties bien loin. Raksha va rester au camp avec Soizic qui ne peut marcher à cause de son entorse. Elles répondront au téléphone. Il n'y a pas de réseau téléphonique dans les bois. »

Akéla, Baloo et Bagheera ne sont pas le genre de cheftaines à rester les bras croisés en attendant que la solution d'un problème tombe du ciel. Après s'être munies de sécateurs et de couteaux bien aiguisés, les voici qui avancent d'un bon pas en tête de la meute de Louvettes. Colombe et les autres sizenières les guident. À l'arrière, Pauline ferme la marche avec les plus





jeunes. C'est bien la première fois qu'un week-end se passe ainsi. D'habitude, les cheftaines mènent le grand jeu d'une main de maître. Cette fois-ci, elles semblent accompagner la succession d'évènements inattendus. Les rides d'inquiétude sont réapparues sur le front d'Akéla. Lorsqu'elles arrivent enfin au croisement des chemins, Madeleine dit :

— C'est ici que nous avons trouvé le béret. Et c'est du haut de ce grand châtaignier, là-bas, que Diane a aperçu le manoir entouré de ronces.

Akéla sort de sa poche son sifflet.

— Bouchez-vous les oreilles !

Triiiiiit ! Le son strident retentit. À l'affût, les fillettes guettent le moindre son. Rien. Akéla se tourne vers elles :

— Nous allons inspecter le secteur en nous divisant en trois groupes. Une cheftaine par groupe.

Sans tergiverser, les Louvettes se répartissent. Le groupe de Baloo s'enfonce dans les sous-bois par la gauche, celui de Bagheera par la droite et celui d'Akéla droit devant.

Le temps s'écoule et la progression des filles est lente. Plus elles s'enfoncent dans la forêt, plus les ronces sont denses. Les cheftaines ont





beau tailler les lianes recouvertes d'épines avec leurs sécateurs, rien n'y fait. Au bout d'une heure, les trois groupes n'ont respectivement avancé que d'une cinquantaine de mètres. Akéla est montée dans le grand châtaignier et a pu observer à son tour le château qui ressemble à celui de la Belle au Bois dormant ! Elle est redescendue éberluée mais garde pour elle ses propres constatations. Une chose est certaine : Diane a raison : l'endroit est habité. Mais par qui ? Dame Eléonore, propriétaire de la forêt, le sait-elle ? Leur a-t-elle volontairement caché l'existence de ce manoir ? Est-ce que ces gens sont dangereux ?

Un appel interrompt ses questionnements.

— Venez voir ! Vite !

C'est la voix de Bagheera. Les deux autres groupes rebroussement chemin et empruntent celui que les Louvettes et Bagheera ont débarrassé. Akéla appelle :

— Bagheera ! Où êtes-vous ? Nous ne vous voyons pas !

— Nous sommes là, regardez ! Sur votre gauche, près du gros rocher, répond une petite voix.

Les filles voient bien le gros rocher, mais personne à côté. C'est seulement tout près de







l'impressionnant granit qu'elles comprennent ! Un trou béant s'ouvre dans le sol. Quelques marches permettent de descendre dans un endroit sombre et lugubre. Bagheera sort la tête à la lumière du jour. Elle sourit de toutes ses dents.

— C'est une galerie souterraine qui doit dater de la dernière guerre ! Nous ne nous sommes pas risquées jusqu'au bout... Nous vous attendions pour l'explorer. Il faut tout de même que nous nous encordions. Il n'y a, a priori, aucun danger. Mais on ne sait jamais ! Mieux vaut être prudentes.

Akéla sourit à son amie. Elle reconnaît bien là sa chère assistante ! Tout en sortant de son sac à dos une grosse pelote de drisse, elle donne les consignes :

— Chaque louvette attrape cette corde et ne la lâche sous aucun prétexte. On se met en file indienne. Je passe la première, Baloo se place au milieu et Bagheera à la fin. C'est parti ! Ne perdons pas de temps !

Après avoir descendu une dizaine de marches, la cordée se retrouve dans une galerie sombre. Sombre mais pas totalement noire. Au bout du tunnel, un point de lumière. La sortie du tunnel,





sans doute. À vue d'œil, le boyau mesure une centaine de mètres. Pas plus. Colombe murmure à l'oreille de Juliette :

— Au moins, ici, il n'y a plus de ronces !

— C'est impressionnant de se dire que des soldats s'y sont sans doute cachés...

La seconde des Gris est loin d'imaginer ce qu'elles vont trouver...

Après avoir arpenté le tunnel humide et après avoir remonté les marches qui leur permettent de sortir, les voici de nouveau sous le ciel bleu. Devant elles, une immense pelouse parfaitement tondue s'étale à perte de vue. Des fleurs aux couleurs chatoyantes égagent ce paysage bucolique. Un cours d'eau traverse l'étendue d'herbe de part en part. Très loin, tout là-bas, une grande bâtisse se dresse. Colombe se tourne vers Akéla :

— Est-ce le manoir qui ressemble au château de la Belle au Bois dormant ?

— Non. Le manoir se trouve derrière nous. Il est au-dessus de la galerie souterraine que nous venons d'emprunter.

Colombe regarde derrière elle. De fait, un vieux château se tient là. Il semble en ruines. Pourtant





de la fumée s'échappe d'une de ses nombreuses cheminées. Subjuguées, plus aucune Louvette n'ose parler. Un profond silence s'installe. C'est Diane qui le rompt la première.

— Regardez ! Là ! Par terre ! Ces traces ! On dirait des empreintes d'animaux !

Les Louvettes approchent. Juliette ouvre son sac-banane et sort le livret de progression des Louvettes. Elle l'ouvre à la page des empreintes d'animaux.

— C'est une empreinte de sabots de cheval.

— Dans nos contrées, ces animaux sont domestiqués. C'est improbable qu'il s'agisse de chevaux sauvages...

— Cela veut dire que des gens vivent ici, conclut Louise de sa voix fluette.

Les Louvettes ne savent comment réagir. La découverte est déconcertante ! Pourquoi cet étrange silence autour d'elles ? Malgré les empreintes, aucun signe de vie. Personne ! Pas un mouvement. Juste le bruissement du vent dans les feuilles. Ce calme est pesant. Il met mal à l'aise les Louvettes, habituées aux éclats de voix, aux rires, aux cris, aux jeux. Akéla prend une décision.





— Il me semble qu'il n'y a aucun danger ici. En revanche, nous devons absolument retrouver Suzie et Zélie. Elles ont peut-être emprunté ce passage souterrain et se sont ensuite perdues ! L'endroit semble immense. Allons jusqu'au grand bâtiment là-bas. Si des gens y habitent, ils sauront peut-être nous renseigner !

Baloo ne peut s'empêcher d'ajouter :

— Restons ensemble. Cela vaut mieux.

Malgré quelques scrupules à marcher sur le vert gazon qui ressemble plus à une moquette qu'à de l'herbe de prairie, les Louvettes se rendent jusqu'à l'immense bâtisse. Elle est construite avec des vieilles pierres qui lui donnent du charme. Diane et Madeleine frappent à la porte de bois brut.

Personne !

Colombe et les Louvettes de la sizaine des Gris décident de faire le tour par derrière. Elles reviennent affolées. Akéla remarque tout de suite que quelque chose ne va pas.

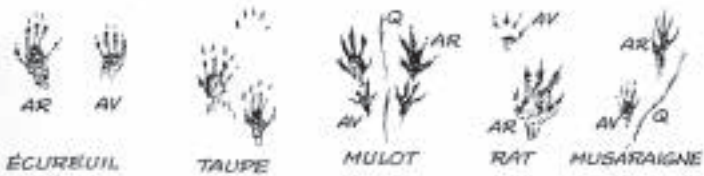
— Que se passe-t-il ? Qu'avez-vous vu derrière la maison ?

Colombe s'assoit tant elle est bouleversée. Juliette passe son bras autour du cou de Louise qui a les larmes aux yeux.

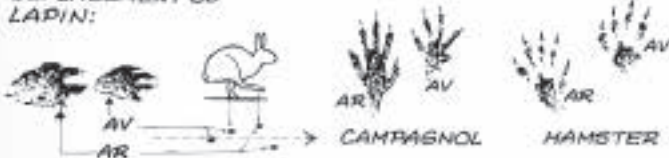




RECONNAÎTRE DES TRACES D'ANIMAUX



DÉPLACEMENT DU
LAPIN:





— Mais enfin ! Parlez ! s'impatiente Bagheera qui déteste voir les Louvettes en peine.

Colombe boit une gorgée d'eau de la gourde que Gabrielle lui a tendue :

— C'est incroyable ! Je n'en crois pas mes yeux. Derrière le bâtiment, il y a encore une pelouse. Elle est en pente. Ce sont des gradins...

— Des gradins ? Mais que veux-tu dire ? Comme au cirque ?

— Oui ! Comme au cirque ! Sauf que les gradins ne sont pas en aluminium mais en pierres. Et en bas, sur la scène... il y a Suzie et Zélie !

— Suzie et Zélie ?

— Oui ! Elles sont attachées par une corde. Dans le public, il y a des dizaines de personnes qui les regardent. Ces personnes sont toutes habillées comme la dame, l'homme et les enfants que nous avons déjà aperçus dans la propriété de Dame Eléonore. Les femmes sont vêtues de robes noires, de châles et de coiffes blanches. Les hommes portent de très longues barbes.

— On se croirait au Moyen-Age !

Akéla sent ses jambes se dérober sous son corps. Elle regrette d'avoir entraîné les Louvettes ici. Elle n'a pas le temps d'ordonner leur départ





car soudain, un groupe d'hommes barbus les encerclent. Ils s'approchent et font signe de les suivre. Aucune n'ose désobéir. Les plus jeunes Louvettes explosent en sanglots. L'amphithéâtre que les Gris viennent de leur décrire se trouve devant elles. Les hommes les font descendre et rejoindre les deux prisonnières. Akéla serre les deux Louvettes contre son cœur :

— Tout va bien ?

Zélie répond :

— Oui, nous allons bien. Ces gens ne sont pas méchants. Ils semblent juste ennuyés par notre présence. Comme ils ne parlent pas notre langue, nous ne pouvons pas discuter.

Une jeune femme s'approche. Baloo la reconnaît.

— C'est la dame qui nous a aidées lorsque Soizic s'est foulée la cheville dans la forêt. N'ayons crainte. Je suis persuadée qu'ils ne nous feront pas de mal.

— Mais que nous veulent-ils ? Et qui sont-ils ?







9

Un étrange village

La dame fait signe aux hommes de s'écarter. Dans une langue incompréhensible, elle s'adresse à l'un d'entre eux. Ses mains font de grands gestes. L'homme a le visage fermé. Il marmonne et hausse les épaules. Son interlocutrice perd patience. Le ton de sa voix devient presque menaçant. L'homme lève l'index dans sa direction et se met à crier lui aussi. Subitement, il fait volte-face et donne un coup de pied dans une pierre. Montrant le groupe de Louvettes, il martèle quelques mots secs qui ressemblent à un ordre puis il tourne les talons et s'en va.

Les hommes présents se concertent. Ils attachent les filles par les poignets, avec une longue corde. Leurs nœuds ne sont pas serrés et n'irritent pas la peau. Il semble que le lien soit plutôt symbolique. Il leur rappelle qu'elles





ne doivent pas essayer de s'enfuir. On leur fait maintenant comprendre qu'elles doivent suivre le grand homme bronzé qui se dirige vers l'autre bout du parc. Là où elles ne sont pas encore allées. En passant dans les gradins de l'amphithéâtre, les personnes présentes dans le public dévisagent les fillettes avec une curiosité non dissimulée.

La plupart des Louvettes baissent les yeux. Pauline, elle, ne peut s'empêcher d'observer ces gens du coin de l'œil. Elle relève un détail qui la rassure ! Ils sont en uniforme...comme nous ! Nous, nous portons des jupes marines, eux, des pantalons et des robes noirs. Nous avons toutes un béret sur la tête, ils ont tous soit une coiffe blanche, soit un chapeau noir. Leurs habits sont simples et sans fioritures ! On les croirait sortis tout droit d'une malle de déguisements d'enfants !

Les Louvettes quittent l'amphithéâtre. L'homme bronzé indique le chemin à suivre. Elles marchent derrière lui et arrivent devant un étang. Juste à côté, se trouve une prairie ombragée. En fond sonore, on peut entendre des grognements. D'où peuvent-ils venir ? Quels animaux ou quelles personnes peuvent grogner ainsi ? Diane





fait un signe à Colombe et donne un coup de menton vers un enclos. Derrière des barrières en bois un groupe hétéroclite d'animaux déambule nonchalamment : une vache, des poules, des chèvres, un dindon, des cochons, des cailles, des canards, un chat et même un paon. Par-dessus, tenu par des bambous, un immense filet destiné à empêcher les volatiles de sortir. L'homme entre dans l'enclos avec un bâton et guide les bêtes vers une petite grange. Docilement, les animaux se laissent faire et entrent dans le bâtiment cahin-caha. L'homme referme la porte et fait signe aux Louvettes de prendre la place des animaux dans l'enclos. Il ressort et ferme la clôture à double tour.

— Mais... nous sommes prisonnières !

— Comme de la volaille !

— Comment allons-nous sortir de là ? La barrière est haute et les filets infranchissables. Même un acrobate n'arriverait à rien ici !

— Qui sont ces gens si bizarres ?

— D'où viennent-ils ?

— Que nous veulent-ils donc ?

Les questions fusent. Akéla, Baloo et Bagheera tentent de garder leur calme afin de donner des





réponses rassurantes. Mais la nuit commence à tomber, ce qui n'aide pas à rester sereines.

— Raksha est au camp. Elle va nous faire rechercher. Nous inquiéter ne changera rien. Nous sommes ensemble, c'est le principal. Nous...

Sa phrase est interrompue par l'arrivée de l'étrange femme qui a soigné Soizic dans la forêt. Elle s'approche de l'enclos tout en jetant de rapides coups d'œil autour d'elle. Elle plaque sa bouche au grillage et chuchote :

— Je parle votre langue... N'ayez crainte... Le chef du village et ses conseillers sont en train de réfléchir à ce que nous allons pouvoir faire de vous ! Ah ! Pourquoi vous êtes-vous engagées dans le tunnel sous le rocher ? Nous n'en serions pas là si vous étiez restées tranquillement derrière les ronces de la forêt...

Akéla se rapproche à son tour et essaie de ne pas parler fort non plus :

— Nous cherchions deux filles de notre groupe qui s'étaient égarées... Mais qui êtes-vous exactement ? Quel est cet endroit où nous nous trouvons ?





La jeune femme sourit et répond sans aucune gêne. Un éclair de fierté traverse même son regard.

— Nous appartenons au peuple Amish. Nous avons librement choisi de quitter la société moderne pour vivre dans la simplicité et dans la fraternité. Nos ancêtres vivaient déjà ici il y a plusieurs décennies. Un jour, ils ont choisi de vivre cachés. On nous a oubliés... Les ronces ont poussé. Nous ne les avons jamais coupées. La vie ici s'organise sans que nous n'ayons besoin de partir... Nous élevons des animaux et nous cultivons nos fruits et légumes. Un puits nous permet d'avoir de l'eau. Nous ne manquons de rien !

Des Amish ? Les Louvettes et les cheftaines restent sans voix. Certaines filles en ont déjà entendu parler à l'école ou ont même vu des reportages. Leur vie est tellement particulière ! En total décalage avec la vie moderne ! Madeleine interpelle la femme :

— Je croyais que votre communauté n'existait plus en France mais seulement aux Etats-Unis !

— Oui, c'est ce que racontent les gens. Mais c'est faux ! Nous sommes encore nombreux à





vivre dans l'Est de notre beau pays. En Alsace, surtout !

Bagheera et Baloo poussent un même soupir de soulagement. Si ces gens sont vraiment des Amish, alors, ils ne peuvent pas être violents. Bien au contraire ! Ils veulent simplement vivre l'Évangile de la façon la plus pure possible. Juliette se rapproche à son tour du grillage. Elle demande :

— Mais vous, Madame ? Pourquoi sortez-vous régulièrement dans la forêt ? Nous vous avons vue plusieurs fois...

La jeune femme est troublée par la question de la fillette. Un voile sombre apparaît devant ses yeux. Une sorte de panique.

— Chuuut ! Ne parlez pas trop fort ! On pourrait vous entendre. Les anciens seraient furieux d'apprendre que j'emprunte le passage souterrain...

Tout à coup, une voix grave se fait entendre derrière les bosquets. Juste derrière la femme. L'homme bronzé apparaît. Sur son dos, il porte un sac en toile de jute. Ce sac semble bien lourd. Il s'adresse à la femme dans leur langue traditionnelle. Celle-ci se tourne vers les Louvettes et explique :





— Il vous apporte de quoi vous préparer un dîner. Ce sont des pommes de terre. Il m'a dit que vous pouviez prendre les œufs qui se trouvent dans le poulailler.

Bagheera sait bien que le moral des Louvettes se trouve dans l'assiette. Elle pense aussi que l'inaction est source de mélancolie... Elle demande :

— Pouvons-nous faire un feu ?

— Oui, sans problème. Le filet au-dessus de vos têtes est fabriqué avec un matériau qui ne peut pas brûler ni être coupé.

L'homme attend que la jeune femme ait fini de parler. Il est évident qu'il la surveille. Celle-ci commence à être nerveuse. Elle s'apprête à partir mais fait volte-face et passe sa main à travers les barrières en bois. Akéla saisit cette main tendue :

— Merci ! Vous êtes bonne pour nous.

Puis, plus bas :

— Par pitié, aidez-nous...

Sans rien manifester, la jeune femme lâche la main et s'éloigne sans se retourner. Une fois qu'on ne la voit plus, l'homme bronzé entre dans l'enclos et dépose le gros sac. Puis il s'en retourne, comme il est venu, en silence.





Bagheera donne ses consignes :

— Voici des allumettes ! Allumez un feu avec les brindilles qui traînent ici ! Il nous faut des braises pour cuire les pommes de terre. Nous les ferons en mode trappeur ! Ce sera un merveilleux entraînement !

Elle leur lance un clin d'œil rassurant. Akéla fait signe aux deux cheftaines de la rejoindre. Sans tourner autour du pot, elle déclare :

— La femme m'a glissé ça dans la main en me saluant tout à l'heure !

— Une lettre !

Les trois jeunes filles sentent leur poulx accélérer. Akéla déplie la feuille. Ses deux assistantes lisent au-dessus de son épaule.

Chères Amies,

Comme je ne suis pas sûre de pouvoir vous parler jusqu'au bout, je préfère vous écrire. La communauté dans lequel je vis n'est pas un mauvais peuple. Nul ne vous veut du mal. En revanche, maintenant que vous connaissez notre existence, nos vies à nous, ici, peuvent basculer. C'est ce que tout le monde craint. Nous avons





toujours pris des précautions pour que personne ne sache que nous vivons là.

À l'heure où je vous écris, je ne sais pas ce que les chefs auront décidé. Une chose est certaine en revanche, c'est qu'ils ne voudront pas vous laisser partir.

Mais moi, je peux vous aider. Je peux permettre votre évasion. En échange, vous m'emmènerez. Je veux quitter cette vie qui est pourtant la mienne depuis toujours. Je veux découvrir le monde et étudier la médecine à l'université... je rêve de tellement de choses !

Si vous êtes d'accord pour cet échange de bons procédés, installez un petit bivouac dans l'enclos où vous vous trouvez, du côté opposé à la grange. Faites comme si vous dormiez et je viendrai vous chercher.

En attendant, préparez votre repas et dînez comme si de rien n'était.

Votre amie.

Akéla replie le papier et le range dans sa poche de jupe. Elle murmure à l'adresse de ses deux amies :

— Osons ! Cette femme connaît la forêt comme sa poche. Elle est notre seule chance





de pouvoir partir rapidement sans être vues. Faisons ce qu'elle nous a demandé. Préparons les pommes de terre, dînons et couchons-nous...

Non loin, dans la cour, les sizenières et secondes déploient leurs talents pour détendre l'atmosphère en faisant rire les plus jeunes Louvettes. Un petit feu crépité déjà. Il va falloir de la patience pour obtenir les braises dans lesquelles les pommes de terre seront déposées. Au fond du sac de pommes de terre, les Louvettes ont également trouvé quatre couvertures.

Face à l'inquiétude des plus petites, Akéla se sent démunie. Pourtant, il vaut mieux qu'elle garde secret le plan d'évasion. Si leur alliée ne venait pas, la déception des Louvettes serait trop grande. A-t-elle fait cette proposition sur un coup de tête ? Va-t-elle venir ? Ne se feront-elles pas rattraper ? Les heures à venir risquent d'être longues et périlleuses !





LE REPAS TRAPPEUR

Principes

- Cuisson à la braise (et non à la flamme) : il faut allumer le feu au moins 45 mn avant.
- Prévoir des petites portions (cuisson plus rapide)
- Le papier alu n'est pas indispensable.
- Possibilité de cuire sur une pierre plate retirée du feu.
- La peau d'une pomme de terre ou d'une orange coupée en deux peut ensuite servir de récipient (pour cuire un oeuf, par exemple).

LÉGUMES
GRILLÉS

PAIN ENROULÉ
AUTOUR D'UN BÂTON



POMMES DE TERRE
CUITES DANS LA
BRAISE (ELLES
DOIVENT ÊTRE RE-
COUVERTES)

BROCHETTES DE
VIANDE ET LÉGUMES







10

Nouveau départ !

« **C**ette fois, elles sont cuites ! »
Madeleine brandit victorieusement une pomme de terre plantée à la pointe de son opinel. Les Louvettes sont affamées. Malgré l'inquiétude et l'angoisse de se trouver prisonnières, leurs ventres crient famine. Zélie, toujours dégourdie, montre aux plus jeunes Louvettes comment préparer la peau qui servira ensuite à faire cuire les œufs.

— Vous coupez la pomme de terre en deux. Dans le sens de la longueur. Ensuite, vous mangez la chair à l'intérieur en veillant à ne pas trop racler la peau qui est grillée. Le vestige du légume forme comme une coquille. Vous pourrez y casser un des œufs que nous avons été chercher au poulailler. Nous les déposerons délicatement sur nos braises tièdes. Les œufs cuiront dedans.

107





Après avoir béni le repas, les Louvettes s'assoient en cercle. Akéla et Bagheera distribuent les pommes de terre. Baloo essaie de détendre l'atmosphère :

— Les Louvettes, la jeune femme qui est venue nous parler est une bonne personne. Elle va nous aider.

Les pommes de terre et les œufs sont vite avalés. Un régal ! Les Louvettes ont repris des forces. Alors qu'elles s'apprêtent à préparer leur bivouac¹² pour s'allonger un peu, un petit sifflement attire leur attention.

— Là ! Près de la grange, s'écrie Suzie.

La jeune femme qui est venue leur parler il y a quelques heures se tient au portail de l'enclos. Un homme et deux enfants l'accompagnent. Akéla va à leur rencontre, inquiète de ne pas retrouver la femme toute seule. L'homme ouvre la porte. Les enfants qui l'accompagnent se fauflent devant lui. Dans leurs mains, ils portent un coffre en bois. Sans hésiter, ils le tendent aux Louvettes. Bagheera ne peut s'empêcher de rire :

12. Campement simple qui permet de passer la nuit à la belle étoile.





— Voici le fameux coffre de Dame Colette !
Ces enfants ont été plus rapides que vous à le
trouver, les Louvettes !

Fièrement, le petit garçon ouvre le coffret
qui laisse apparaître de nombreuses papillotes
aux couleurs vives ! Visiblement, ce trésor le
remplit de joie. La jeune femme explique :

— Voici mon fils, ma fille et mon mari.
Mon fils vous observe dans la forêt depuis
votre arrivée. Il a voulu participer à votre
grand jeu. Je suis désolée ! Il désirait résoudre
l'énigme de la disparition du coffre de l'amie
de Dame Eléonore. Il aimerait beaucoup
devenir louveteau !





La voix de la jeune femme se brise.

— Nous aimons notre village, vous savez, mais nous avons besoin de découvrir autre chose...

Elle sèche la larme qui roule sur sa joue :

— Maintenant, il est l'heure de partir ! Venez toutes !

Pleines d'espoir, les filles sortent de l'enclos et suivent la famille. Sans faire de bruit, le petit groupe passe dans l'amphithéâtre vide, contourne la grande bâtisse et traverse la prairie au vert gazon. La jeune femme se retourne vers les Louvettes et chuchote :

— Nous avons peu de chance de croiser quelqu'un. Comme nous n'avons pas d'électricité, nous nous retirons dans nos maisons dès le coucher du soleil. À cette heure, chaque famille se retrouve donc autour du feu dans l'âtre des maisons.

Le père de famille s'est arrêté. Il prend ses deux enfants par la main et sourit à son épouse.

— Une autre vie nous attend. Celle que nous avons choisie. Allons ...

Sans rien ajouter, il descend les marches qui mènent au souterrain. Une fois en bas, il sort une bougie de sa poche et allume la mèche.





Les Louvettes trépignent d'impatience à l'idée de retrouver la liberté. Les plus jeunes passent les premières. Les sizenières puis les cheftaines ferment la marche. Elles ne sont pas encore sorties du tunnel que les premières font passer un message réjouissant :

— Dame Eléonore, Raksha et Soizic nous attendent à la sortie !

Quelques minutes plus tard, c'est autour de la vieille dame, de la cheftaine et de la louvette blessée que tout le monde se retrouve. Dame Eléonore s'approche de la jeune Amish et la prend dans ses bras.

— Je savais que tu finirais par faire ce choix ! Cela fait longtemps que je te vois errer autour du château. Tu as toujours été attirée par le monde extérieur.

Puis, se tournant vers les cheftaines éberluées, Dame Eléonore ajoute :

— Je suis confuse de ne pas vous avoir révélé la présence de ce village. J'en connais l'existence depuis toujours. C'est un pacte que ma famille a passé depuis plusieurs générations avec la communauté Amish. Ils nous ont tant aidés pendant les guerres. Savez-vous qu'ils ont caché des centaines d'enfants juifs pendant





la Seconde Guerre mondiale ? Ce serait une longue histoire à vous raconter... Lorsque vous êtes venues me demander de vous accueillir pour le week-end avec les Louvettes, j'ai hésité à accepter car j'avais peur que vous découvriez l'existence de cet endroit. Les Louvettes sont curieuses de nature et exploratrices ! Mais le grand jeu auquel vous m'avez demandé de participer m'a motivée ! Je trouvais drôle de lancer les Louvettes sur la piste d'un coffre disparu !

Akéla prend la parole :

— Cette découverte et cette rencontre dépassent tout ce que nous aurions pu imaginer ! Ne regrettez rien, Dame Eléonore. Vous avez un grand cœur ! Je suppose que vous n'avez prévenu personne.

Les Louvettes, soulagées de ce dénouement, sentent maintenant la fatigue de cette incroyable journée. Akéla hâte le repli.

— Demain, nous pourrons reparler de tout cela. Pour l'heure, allons dormir. Nous en avons bien besoin.

Dame Eléonore invite la famille fugitive à la suivre au château. Elle leur dit d'un ton rassurant :





— Je vais m’occuper de vous. N’ayez crainte.
Tout se passera bien.

Avant de quitter les Louvettes, gentiment, le petit garçon offre à chaque fille une papillote du coffre de Dame Colette. Ses yeux brillent d’excitation à l’idée de la nouvelle vie qui l’attend avec sa sœur et ses parents.

*Quand de très bon matin,
une p’tite louvette s’éveille,
elle ouvre avec entrain,
ses yeux et ses oreilles...
Un œil, deux yeux,
ses yeux et ses oreilles
Un œil, deux yeux
Pour faire de son mieux.*

Après le dérouillage¹³, les cheftaines attendent les Louvettes près du feu qu’elles ont allumé. La nuit a été courte. Akéla, Bagheera, Baloo et Raksha l’ont en grande partie employée à parler de cette aventure incroyable. Que faire ? Que dire

13. Courte activité sportive sous forme de jeu pour se mettre en train.





? Est-il possible de ne pas révéler aux parents ce qu'ont vécu les fillettes ? Mais alors, le village sera découvert ! Les cheftaines ne trouvent pas de solution.

Le feu crépite sous les bonames. Le lait est chaud. Les Louvettes rejoignent les cheftaines. Elles sont heureuses de se retrouver.

L'angoisse de la journée passée les a soudées. L'épreuve traversée ensemble a fortifié leur amitié. C'est dans la joie que le cacao est avalé et les tartines dégustées. Les unes et les autres se rappellent les événements de la veille en exagérant parfois certains passages. L'aventure devient une épopée !

— Moi, je savais qu'ils n'étaient pas méchants !

— Je me doutais depuis le début qu'il y avait un village secret....

Toute à leur joie, aucune fille n'entend arriver l'homme barbu qui sort de la forêt. Un membre de la communauté Amish ! Lorsqu'il manifeste sa présence en se raclant la gorge, tout le monde sursaute ! Avec un accent aux sonorités allemandes marquées, l'homme va droit au but :

— Une de nos familles a choisi de partir. Nous en sommes tristes. Vous avez été libérées





par eux. Désormais, nous ne pouvons plus vivre cachés. Nous avons passé la nuit en prière et nous avons décidé d'aller déclarer notre présence à la mairie du village. Dieu ne nous demande pas de changer notre façon de vivre. Il nous demande juste de ne pas nous isoler complètement. Pardonnez-nous de vous avoir enfermées hier. Nous ne savions plus comment agir.

L'homme baisse les yeux. Sa longue barbe retombe en pointe sur sa chemise immaculée. Il ressemble presque à un enfant qui avoue sa faute après une bêtise. Akéla se lève et lui tend une tasse de thé fumante. Il l'accepte avec un sourire et choisit de s'asseoir à côté de Suzie.

— Vous savez, nous nous sommes cachés pour vous observer ces derniers jours... En vous voyant cuisiner sur le feu de bois, faire des veillées sous les étoiles, dormir sous la tente, remercier Dieu pour votre nourriture, nous nous sommes dit que votre vie simple au grand air, ressemblait à la nôtre. Surtout, vous voulez que Dieu soit le premier servi. Nous aussi.

Les Louvettes sont émues. Colombe se lève pour lui apporter un morceau de brioche. Elle formule tout haut ce que désirent toutes les Louvettes :





— Soyons donc amis !

L'homme relève la tête et sourit.

— Oui ! Soyons amis !

Il se lève, prend la brioche, salue tout le monde et tourne les talons vers la forêt.

Les quatre cheftaines jubilent ! Leur problème est résolu ! Les Louvettes pourront raconter à qui elles veulent cette magnifique aventure ! Akéla fait des sauts de biche qui font exploser de rire la Clairière. Bagheera, Baloo et Raksha se lancent dans une danse de jungle autour des gamelles. La joie de la famille heureuse éclate :

*Nous sommes les joyeuses Louvettes,
toujours contentes*

*Foulard au cou et sac au dos,
nous partons pour le camp...*

Après avoir fait la vaisselle, chaque louvette part avec sa sizaine. Les Gris se retrouvent au complet sous la tente. Colombe et Juliette, assises en tailleur côte à côte, font signe à Zélie, Louise, Pauline et Suzie de s'asseoir devant elles. Juliette ouvre un sac en tissu. Elle sort des





objets qui ressemblent à des colliers. Colombe en prend un et déclare en le montrant :

— Avec Juliette, nous avons préparé ces pendentifs. Ce sont des loups gris en perles. Nous voulions vous les remettre à la fin du week-end pour vous féliciter. Nous étions loin d’imaginer ce que nous aurions à vivre ensemble.

Juliette complète :





— Louvettes des Gris, nous sommes fières de vous. Vous avez été courageuses ! Même lorsque Suzie et Zélie ont disparu... Ce petit loup gris sera dorénavant notre signe de reconnaissance. Nous avons traversé des épreuves ensemble. La sizaine sort de ce week-end plus soudée et fraternelle que jamais !

Tour à tour, les Louvettes s'approchent pour recevoir la récompense. Le moment est solennel !

Suzie embrasse son petit loup en plastique. Elle éclate de rire :

— Que d'aventures en seulement trois jours ! Je me demande ce qui se passera au grand camp... Vivement le mois de juillet !

(Mais ça, c'est une autre histoire !)



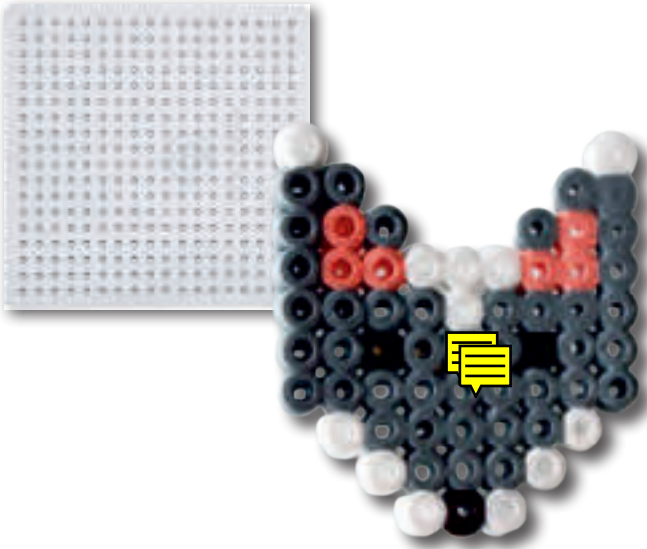


UNE TÊTE DE LOUP EN PENDENTIF

Matériel :

- des perles à repasser
- une plaque pour perles à repasser
- un fer à repasser

1. Disposer les perles à repasser sur la plaque en formant la tête de loup (voir ci-dessous).
2. Faire préchauffer le fer à repasser (haute température) ; couper la vapeur.
3. Recouvrir les perles d'une feuille de papier, puis repasser par dessus durant environ 30 secondes en faisant des mouvements circulaires.



DOSSIER

MARIE MALCURAT
L'AUTEUR

Marie Malcurat est une maman heureuse de six enfants. Elle a enseigné le français. Aujourd'hui, elle consacre son temps à sa famille et à l'écriture : elle est l'auteur de vies de saints, romans jeunesse et même de scénarios de bandes dessinées...

Elle a été cheftaine de louveteaux et de guides. Quatre de ses cinq filles sont louvettes.





EMMANUEL BEAUDESSON L'ILLUSTRATEUR

Lui aussi est passé par le scoutisme : louveteau, éclaireur, chef de troupe, chef de groupe...

Maquettiste-graphiste, ce père de famille nombreuse illustre également les revues des Guides et Scouts d'Europe ainsi que de nombreux romans pour la jeunesse tels les séries *La Sizaine des Bruns*, *Fanette* ou encore *La Sizaine des Ajoncs*.



À PROPOS DE LA SÉRIE "LES LOUVETTES"

La genèse

Tandis que les louveteaux peuvent suivre les aventures de *La Sizaine des Bruns*, il n'existait bizarrement pas d'équivalent pour les filles. C'est pour cette raison que Marie Malcurat a décidé de se lancer dans l'aventure de cette nouvelle série.



La sizaine des Gris existe-t-elle ?

Pas exactement. Mais Marie Malcurat s'est inspirée de ses filles pour écrire. Elles ont d'ailleurs accompagné la rédaction de ce roman en étant les premières à lire au fur et à mesure chaque chapitre et en émettant des critiques. Colombe, Juliette, Pauline, Zélie, Louise, Julie, Suzie ou encore Madeleine ont donc de véritables modèles !

Et ce fameux château ?

Il ne faut pas le répéter, mais le château de Tartigny, dans l'Oise, a servi de modèle à celui du *Secret de la forêt*. On peut aussi y découvrir un pigeonnier et un grand potager circulaire.



Les Louvettes vont-elles connaître de nouvelles aventures ?

Ouiiii ! Déjà quatre tomes. Probablement un cinquième bientôt !



LES AMISH : QUI SONT-ILS ?

Les Amish forment une petite communauté religieuse vivant désormais surtout en Amérique du Nord. Ils sont liés à la branche protestante des Anabaptistes. Ils lisent la Bible et prient ensemble. Ils ont leur propre baptême.

Les Amish vivent à l'écart du monde moderne. Ils roulent en voitures à cheval. Ils labourent leurs terres à l'attelage et non au tracteur. Ils refusent d'avoir recours à l'électricité.

Ils parlent une langue qui leur est propre. Cette langue ressemble à du suisse allemand ou encore à de l'alsacien.

Ils ont surtout recours à la médecine naturelle.

Lorsqu'un membre de la communauté choisit de partir, il se coupe de sa famille qui doit l'isoler et le rejeter. Leurs règles de vie sont strictes.

Leur devise : « Tu ne te conformeras point à ce monde qui t'entoure. »

En France, on les appelle les Mennonites. Ils sont à peu près 2000...



Dans la collection
LICORNE
découvre également

**LA SIZAINE DES AJONCS
 ET LE PETIT SAUVAGE**

En week-end de Ronde, les six filles dégourdies de la sizaine des Ajoncs découvrent un chiot abandonné dans la forêt. En secret, elles l'adoptent. Mais elles découvrent que leur protégé n'est pas un bébé chien ! Les jeannettes vont devoir retrouver la maitresse de



« Bandit »,

arracher le mignon
 petit animal aux
 griffes des
 trafiquants
 d'animaux,
 réaliser
 un exploit
 pour qu'il
 retrouve sa
 place dans le
 cirque d'où il
 s'est échappé.





FANETTE ET LES CAMPEUSES DU CLOS SAINT-JEAN

Au début des vacances, une meute de louvettes s'installe dans un champ que Fanette considère comme son territoire ! Fanette est jalouse, d'autant que la cheftaine des louvettes est la fille des voisins qui fut jadis sa baby sitter ! Pour se venger, Fanette va tendre des pièges aux envahisseuses. Les louvettes sauront-elles séduire l'intrépide fille de la campagne ?



LA SIZAINNE DES BRUNS

L'énigme des cabanes

Au retour du camp, la meute des louveteaux de Neuville-la-Rivière se lance dans un concours de cabanes. La sizaine des Bruns est bien partie pour remporter le défi. Mais des adversaires se dressent sur le chemin de la victoire : des traîtres,



des jaloux et surtout un inquiétant complot ourdi dans la cour de récréation.

Le Mystère de la dent d'Oche

La sizaine des Bruns part vers de nouvelles aventures. Direction la Haute-Savoie, au pied de la Dent d'Oche, pour un camp d'été mouvementé. Les louveteaux remarquent de mystérieux signaux lumineux à travers la montagne. Le gros chien de berger est inquiet. Des visiteurs nocturnes traversent le camp. La gendarmerie rôde.

Le secret de Seeonee

La sizaine des Bruns part en camp d'été. Une nuit, les louveteaux reçoivent la visite de Bagheera. La panthère noire vient demander leur aide, car Mowgli est en danger. Les louveteaux décident de s'enfoncer derrière elle dans la jungle.



Le miracle de Gubbio

La sizaine des Bruns est envoyée en mission à travers le temps par le pape François ! Il s'agit de délivrer un message à saint François d'Assise, le patron des Louveteaux. Mais en Ombrie, la situation se complique. Les loups font alliance avec les jeunes d'Assise pour échapper aux terribles cavaliers noirs. Il leur faut suivre le redoutable loup de Gubbio pour retrouver la Meute.



Table des matières

1. En chasse, les louvettes !	7
2. La dame en noir	17
<i>Fiche : Monter une tente.</i>	
3. Message codé	29
<i>Fiche : Le nœud de foulard.</i>	
<i>Fiche : Le code des Templiers.</i>	
4. Le sentier bleu	39
<i>Fiche : Imagier des fleurs.</i>	
5. Disparition inquiétante	49
<i>Fiche : Feux de cuisine.</i>	
6. Une aide inattendue	59
7. La force du Clan, c'est le loup et la force du loup, c'est le Clan.	69
<i>Jeu sur les Sagesses de Jungle.</i>	
8. Le passage secret	83
<i>Fiche : Les empreintes d'animaux</i>	
9. Un étrange village	95
<i>Fiche : Le repas trappeur.</i>	
10 Nouveau départ !	107
<i>Fiche : Une tête de loup en pendentif</i>	





Le secret de la forêt

de Marie Malcurat

est le dix-huitième volume
de la collection **LICORNE**



Retrouvez notre actualité et nos ouvrages
sur www.editionsdelalicorne.com



Achevé d'imprimer en septembre 2025
sur les presses de Print Team
F-30900 Nîmes

